

L'ARCHE *Editeur*

Herbert ACHTERNBUSCH

Fil

Traduit par
Patrick DÉMERIN

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Fil

de Herbert Achtenbusch
traduit de l'allemand par Patrick Démerin

Pour les droits de représentation en langue française s'adresser à

l'Arche Editeur

86, rue de Bonaparte

75006 paris

tel: 01 46 33 63 26

tel: 01 46 33 56 40

Herbert Achternbusch

F I L

(WEG)

(1985)

texte français : Patrick Démerin

Personnages

Oma
Herbert
Gust
5 policiers
Louise
Hans
Sepp
Tea
2 grillons

VISITE

Par une fenêtre en trois parties, de la lumière tombe sur une table. À gauche, c'est le côté d'Herbert, avec chaise, petit coffrage de nuit avec radio, lit surmonté dans la longueur d'une étagère avec des livres. À droite, c'est le côté d'Oma, sa grand-mère, avec chaise, petite table pour le thé, et lit surmonté d'une étagère avec des livres. Entre son lit à elle et une armoire à glace se trouve une vieille machine à coudre. À l'armoire à glace fait suite un buffet de couleur noire. Le lit d'Herbert est précédé d'une armoire, d'étagères et d'une cuisinière. Devant l'armoire d'Herbert, face à l'armoire à glace d'Oma, se trouve le fauteuil à oreilles. Herbert est au lit. Sa grand-mère tord une serviette mouillée au-dessus de son front.

HERBERT

Met le chauffage! Je gèle!

OMA

Je peux pas chauffer un 17 juillet! Déjà que ça me dégouline de partout! L'a encore jamais fait aussi chaud: je peux pas chauffer! Je vais mourir!

HERBERT

Moi, je vais mourir!

OMA

Mon Dieu, mais roule pas des yeux! Reste enfoncé dans l'oreiller, tu veux que je te le retape? Va pas te relever!

HERBERT

J'ai pas d'air, ici en bas, dans le froid. En hauteur, il fait plus chaud!

OMA

Te remonte pas! Mon p'tit Herbert, il m'montait sur les épaules et il voulait aller toujours plus haut, pis il a fini par étouffer et maintenant c'est un ange.

HERBERT

Moi je veux être un ver de terre! Je veux être un ver de terre!

OMA

Je chauffe! Par cette chaleur! Dieu tout-puissant! Un ver de terre... un verre de terre...

HERBERT

Je voudrais une banane!

OMA

Mon p'tit, mais j'ai pas de banane, voyons! Où veux-tu que je te trouve une banane? T'as mal que'qu'part?

HERBERT
À la banane, oui. Ca fait tout jaune!

OMA
Où ça?

HERBERT
Là! Mal de banane!

OMA
A la tête! Mal de banane, mal de banane, qu'est-ce que c'est que ça encore!? Ah ça oui, si y continue à faire aussi chaud, y va nous pousser des bananes aussi chez nous. Les géraniums vont jamais supporter cette chaleur! Mes beaux géraniums, les v'là qui sont tout écarlates...

HERBERT
J'ai froid, je meurs de froid, je veux pas aller à la limite des neiges!

OMA
T'en apprends, des expressions, à l'école, comme si chez nous y avait une limite des neiges! Y a pas de neige, l'été!

HERBERT
Y neige quand même! T'as qu'à éclairer autour avec la lampe de poche, tu verras comment qu'y neige, toute la nuit est pleine de flocons de neige!

OMA
Tu vas tout de même pas nous refaire une diphtérie!

HERBERT
J'ai soif! Je veux un thé brûlant! Ferme les fenêtres!

OMA
Bon, ben je remets les fenêtres sur gonds, si tu y tiens! Et je te fais un thé.

Elle le fait.

HERBERT
Je voudrais écouter la radio!

OMA
La pile est usée. Et on pourra s'en payer une neuve que le mois prochain, ça coûte 24 marks. 135 marks, qu'il avait comme salaire, le Rull, là-dessus il payait déjà 90 marks rien que pour ses assurances. Seigneur 1), 45 marks il restait, pour une famille de six personnes. Même à l'époque, ça faisait peu, bien trop peu! Et pis après la sépulture de mon p'tit Herbert a coûté 56 marks 40: pose d'une pierre pour enfant, nouvelle inscription et un angelot tout neuf...

HERBERT

Ver de terre! Emporte-moi dans la forêt. Je veux être ver de terre en forêt! Je veux une banane comme pierre tombale. "Ci-gît un petit singe qui n'est pas mort d'indigestion de bananes!"

OMA

Seigneur, mais ouvre pas les yeux si grands! Qu'est-ce qui t'fait mal?!

HERBERT

C'est un grand cheveu!

OMA

C'est-y qu'y aurait encore un de mes cheveux qui serait tombé dans le thé, je perds tout le temps mes cheveux ces derniers temps! Ouv' la bouche! Je vois rien! Je vois plus rien sans lunettes. Referme la bouche! Mon Dieu, je vais chercher le curé! Le v'là qui devient déjà tout bleu! Tiens, une auto qu'entre dans la cour, ça serait peut-être le docteur? Non, c'est la police!

Entre Gust.

GUST

Hé Frieda, y a la police qu'est là. Ce qu'ils ont en tête, j'imagine: perquisition. Planque tes affaires! Pendant ce temps-là je les retiens. Fais-moi signe quand t'as fini.

OMA

Manquait pus que ça! Je te verse de l'eau par la fenêtre, comme ça tu sauras.

Gust sort.

OMA

Herbert, s'agit maintenant d'être courageux. Faut que je cache toutes les affaires à côté de toi dans le lit, c'est la seule cachette qui me vient à l'idée. Tu souffres en silence mais surtout tu bouges pas! Où c'est que je mets la casserole de beurre? Sous l'oreiller. Soulève-toi un peu! Ca va comme ça? Not' beau beurre fondu, ils l'auront pas! On se fera des beignets. Et le panier à oeufs, faut que je te le mette entre les pieds, mais tape pas dessus! Et le poisson fumé, on le met sur le côté, voilà, pose le bras dessus. Y a encore de la place pour le paquet de café? Y faut! Faut que j'aie du café, sinon t'as rien, pour les paysans. Et les cigarettes, je te les étale sur la poitrine. Là, on met une serviette dessus, pour que ça ait l'air d'une compresse. Et la coiffe avec les fils d'argent de ma mère, je te l'attache sur la tête, t'as les oreillons. Elle la portait à son mariage, en 1857 c'était. Jésus, et la montre en or de mon père tu la prends dans la bouche, t'as une inflammation des amygdales! T'as la bronchite, aussi, pasque j'ai encore un paquet de cigarettes américaines. Les sachets de farine, faut que je te les pose sur les jambes, t'auras l'air d'avoir un oedème. Qu'est-ce que je fais du thé? Sous la nuque, t'as un abcès. Bon, et

5

puis le pain, faut que je te le mette sous les fesses, sinon il va se remarquer. L'accouchement peut commencer. Qu'est-ce que j'ai dit? Je verse de l'eau par la fenêtre. Tout se passera bien. Manque pus qu'un chapelet et t'es à l'article de la mort. Roule bien des yeux et gémis bien fort! Non, gémis pas, la montre se verrait. T'as qu'à souffler, par le nez ça ira. Est-ce que j'ai le droit d'avoir une livre de riz? Je te la fourre dans le creux du genou, par précaution. Seigneur, de quoi t'as l'air, on dirait un singe malade! Mais si on s'en sort, je t'achète une banane, je te le promets, sur not' sainte mère de Dieu de Greising! Dire qu'il faut se laisser embêter comme ça chez soi, juste pour pas mourir de faim! Quelle époque! Quelle époque, çui qu'est mort il peut dire qu'il a eu de la chance! Bon, maintenant faut encore que je t'asperge d'eau bénite pour qu'il arrive rien, au nom du Père et du Fils et du, comment qu'il s'appelait déjà, tu croirais pas, je suis tellement énervée que j'arrive même plus à retrouver le nom de not' troisième Seigneur, mais c'est l'intention qui compte. Si j'avais pas un bedon comme ça, je pourrais encore me coller que'que chose sous le tablier, mais avec ce bedon! Mais les deux petits pains rassis, je les planque, par précaution, on sait jamais. Seigneur, fais que la police passe son chemin, que mon souhait soit exaucé pour une fois...

5 policiers entrent dans la pièce.

OMA

Mère de Dieu, mère de douleur de la Halbmeile 2), empêche mon p'tit de mourir. Mon p'tit Herbert est mort, mais mon Herbert ne doit pas mourir, sinon je deviendrai folle.

Elle défait ses cheveux et hurle comme une bête à la figure des policiers.

POLICIER

J'attire votre attention sur le fait que nous effectuons une perquisition. Avez-vous de la marchandise à déclarer? Si nous trouvons quelque chose, vous tombez sous le coup de la loi.

OMA

Au nom du Père, du Fils et du Petit-fils, je vous fais remarquer que vous serez entièrement responsable si votre visite sans objet fait qu'il arrive que'que chose à mon p'tit. Il est très malade et le moindre désagrément peut l'achever d'un coup d'un seul.

POLICIER

Allons donc? Votre p'tit? Vous n'êtes pas trop vieille pour avoir un p'tit?

OMA

Le Herbert est mon p'tit-fils, mais mon p'tit garçon qu'est décédé s'appelait aussi Herbert. Et mon Herbert avait l'âge qu'a maintenant mon Herbert.

POLICIER
Fouillez-moi ces placards!

POLICIER
Rien!

POLICIER
Allez, on se tire.

POLICIER
Pour quelqu'un qu'a rien à manger, vous avez la minceur plutôt épanouie. Levez les bras pour la fouille corporelle. Tiens tiens, deux petits pains rassis dans le soutien-gorge. Espérons que le pain dans la culotte est tout aussi rassis.

OMA
Vous savez, monsieur le policier, l'amour-propre ne connaît pas de limite d'âge, chez une femme! Et quand il fait si chaud et qu'on est si peu vêtue que tout un chacun peut voir comment vous êtes, il faut bien donner un p'tit coup de pouce, sinon tout le monde détourne les yeux. Voulez-vous un petit schnaps? Malheureusement je n'ai qu'un verre à schnaps.

POLICIER
Tiens tiens, vous avez du schnaps, faites voir!

OMA
Je ne bois pas de schnaps, j'en ai seulement pour des occasions comme celle-ci.

POLICIER
Vous avez déjà eu la visite de la police?

OMA
Hier. Ceux de Straubing. Vous êtes de Deggendorf, vous?

POLICIER
Ils ont emporté quelque chose?

OMA
Une livre de beurre et le dernier morceau de pain. C'est pour ça que j'ai caché les deux petits pains, pour pouvoir les mettre à ramollir dans le lait, pour mon enfant malade.

POLICIER
Les Straubingois! Ca, pour les policiers de Straubing, je ne peux pas vous présenter mes excuses!

OMA

Bon alors, vous n'en voulez pas, des deux petits pains? Je me pendrai de toutes façons si je perds le p'tit, ça serait dommage pour les petits pains, si y avait plus personne pour les manger.

POLICIER

Donnez-nous le schnaps! Où est passé Franz? Sous le lit! Sortez-le de là! Mais qu'est-ce qu'il a dans la bouche? Une souris morte! Sortez-lui cette souris morte de la bouche! Pas de schnaps pour ce soûlard! Prosit!

Les quatre policiers boivent à tout de rôle dans le même verre de schnaps.

POLICIERS

Sans rancune, hein!!!

Ils sortent. Entre Gust.

GUST

Haha! Les foutriquets! Ils ont débarrassé le plancher! Ficus dehors à coups de trique, qu'ils mériteraient! On leur aurait réglé leur compte vite fait, ceux-là, dans le temps, des criminels d'État qui font rien de toute la journée que de persécuter la population! Faut qu'ils viennent nous tarabuster, ces crétins, pasqu'ils osent pas aller là où c'que ça fricote dans les grosses combines! Mais faut les tuer, ces sangsues! Vous arrivez à point nommé, je me suis dit, je vais vous avoir! "La viande et tout le barda j'l'avions caché, c'est juste que je trouve pas la clé. Les enfants, cherchez-moi la clé du coffre à grain". Je leur ai fait la causette, qu'ils soient pas venus pour rien. Je leur ai raconté pour la Res la bergère 3) et sa soeur, comment qu'elle était au mariage et qu'elle est arrivée tellement tard, et que la Res la bergère, qu'elle voulait aussi aller au mariage mais qu'elle devait attendre sa soeur. Vu qu'elles avaient qu'un seul dentier à elles deux. Finalement elle est arrivée, elle a retiré son dentier et la Res la bergère se l'est fourré dans le bec, elle était déjà habillée et elle attendait plus que le dentier. Aha, qu'elle a dit la Res la bergère, une fois qu'elle a eu le dentier en bouche, y avait de la viande de boeuf, des épinards et de la tarte aux groseilles. Et puis elle a suçoté et elle a tout dégluti. Les flics, ça les a tellement écoeurés qu'ils m'ont demandé un schnaps. Après je leur ai encore raconté comment que le Max Sternbauer il avait une jument qu'aimait qu'on la chatouille sous le ventre. C'était une jument très chatouilleuse et elle donnait des ruades. Une fois sa bonne femme se tenait derrière la jument et le Sternbauer l'a chatouillée sous le ventre, et la jument a donné une telle ruade que ça lui a estourbi sa bonne femme. À l'enterrement après le cimetière, le Aloïs Pongratz il vient le trouver pis il lui dit: "Tu veux pas me vendre ton canasson?" Haha! Lui aussi, il avait une méchante femme, mais les autres trouduc's ils étaient beurrés et ils comprenaient pus rien. Mais qu'est-ce qu'il a, le p'tit, il est tout bleu!

OMA

Jésus, faut que je lui retire la montre de la bouche.

GUST

Ah, pasque c'est toi qu'as la montre au grand-père!

OMA

C'était mon père, non!

GUST

Ouais, et le beau fumé, là, où c'est que tu l'as eu?

OMA

Par la Peppi, de Schützling!

GUST

Oh, et pis ce beau beurre bien jaune!

OMA

Ca, c'est la Res Fuchs qui me l'a donné. La brave femme a toujours quelque chose pour moi.

GUST

Cette pouffiasse!

OMA

Parle pas comme ça de ma camarade d'école! Pour moi c'est pas une pouffiasse. Elle me fournit pas à des prix aussi exorbitants que ta bonne femme. Tu crois que c'est facile pour moi, d'être obligée de faire la manche auprès de mes vieilles amies parce qu'à la ferme, qui pourrait aussi être à moi, je peux pas payer le prix? Qu'est-ce que tu crois!

GUST

Hoho! Mais je te donnerai un bocal de miel. Déjà que t'as deux réveils, et moi il m'en faut un.

OMA

Non, j'en ai besoin, si l'autre marche pas, pour que le petit soit à l'heure à l'école.

GUST

Eh ben. Ben moi je te dis que le Herbert, de toutes façons, il sera cultivateur.

OMA

Ouioui, mais dans la culture du crayon, pasqu'il aime rudement écrire.

GUST

Je crois que le mien, il sait même pas ce que c'est qu'un crayon. Mais si t'y penses, t'as besoin d'un crayon pour faire les comptes. Oui, oui. Je suis curieux de savoir ce qu'on va avoir, comme nouveau gouvernement.

OMA

Ca peut pas être pire qu'avec le dernier.

GUST

Dis pas ça. Pasque sous Hitler, tout ça est allé un peu trop vite. Je veux dire, maintenant il va y avoir un gouvernement qui prend un peu son temps. Qui nous suce le sang un peu pus lentement. Pour le paysan y a pus rien de bon à attendre, moi je te dis! Et au bout du compte ça fera pareil, si c'est pas pire, tu peux me croire. Bon: je descends et je t'envoie le miel.

Il sort.

OMA

Le miel, tu peux oublier. Il dit ça à chaque fois, pour que je lui surveille ses abeilles. Oui mon Bertus, encore un rude moment de passé. Comment que tu te sens?

Herbert dort.

FORGERON SOUS TERRE

*Oma tricote. La lampe projette un faible halo de lumière sur la table.
Elle ravive le feu et reprend son tricot. Le tonnerre gronde.*

OMA

Sepperl. Ils lui en ont fait voir, au Sepperl. J'aurais quand même pû le ramener, pauvre chien. Sepperl. Je l'aurais fait examiner. Il se laissait faire, avec sa Oma. Maintenant on peut pus rien y changer. Ah là là, quelle tristesse. Je peux pus tricoter tellement que j'ai mal à la tête. Faut que j'écrive à la Louise. Breitenbach, le 30.2.1954. Ma bonne Louise! Bien reçu ton mot et ce qu'il y a d'dans. Mais quel choc, pour moi, d'apprendre la mort de notre Sepperl! J'ai pleuré toute la journée. Ce qu'y peut y avoir comme méchantes personnes, qui pensent qu'à faire le mal. Il va encore nous falloir prendre sur nous, comme si on en avait pas déjà assez avalé! T'as pas une photo? Franz et Xav aussi en avaient les larmes aux yeux. Mets-y les perce-neige sur sa tombe, à notre noir Sepperl, de la part d'Oma et Herbert. Herbert est à l'école, il te fait dire plein de bonnes choses. Je suis toute mélancolique

et en ce moment j'ai la grippe. Ah et puis tes perce-neige sont en train de sortir et j'ai rêvé de Sepperl. Juste là, y a un violent orage et Herbert n'est pas encore rentré. Nous avons des masses de neige et la pluie rentre partout et Herbert en bave, pour aller à l'école. Pour le pullover, j'ai le corps de fini et une moitié de manche et je n'avance plus. Je suis tellement lente et on voit beaucoup de mésanges par la fenêtre et le cyclamen est toujours aussi beau. Tu as oublié ta belle robe, elle est pendue dans l'armoire. Tu n'as vraiment plus besoin de tes chaussures blanches? Pas que je les porte et qu'elles te fassent défaut! Tu m'as mis 10 marks pour le pullover, je te remercie, je les donnerai à Herbert pour qu'il s'achète une nouvelle dynamo. Mais je ne veux plus tricoter du noir, parce que je ne vois pas les mailles, c'est trop foncé. Les couleurs claires, à la lumière je les vois encore. Tu m'envoies de l'argent, et moi qui voulais t'en envoyer. La viande est fumée, tout va pour le mieux, sauf que le petit n'est pas encore rentré. Dimanche prochain, j'aurai des saucisses de foie, je les fumerai aussi. Herbert a reçu hier un beau paquet de A., je te joins la lettre. Si A. fait faire un costume à Herbert, c'est autant de moins qu't'auras à dépenser, et il veut aussi lui acheter des chaussures. Le paquet contenait deux grandes chemises, une rayée jaune et blanc et une avec des petits carreaux bleus comme il en a déjà une en rose. Dommage que les deux chemises grattent, avec Herbert y a rien à faire. A. a aussi envoyé un tablier en toile cirée pour que je ne me mouille pas quand je lave les affaires d'Herbert, c'est chic. C'est vraiment gentil de sa part et je ne crois pas qu'il soit marié. Au printemps tout refleurit, là je me dis qu'il va avoir envie de revenir, surtout ne te vends pas! Tu es une très belle femme et tu as une maison et t'es capable et t'es quelqu'un, réfléchis bien avant, des fois qu'il pense que tu serais une main d'oeuvre au rabais et une bonne petite servante avec ça. Tes pilules sont efficaces. Tu as dépensé tellement d'argent pour moi, je ne sais pas comment je te revaudrai ça. J'aurai des oeufs et du beurre pour toi et y aura aussi de quoi manger quand tu viendras. Je ne voudrais pas que tu dépenses jusqu'à ton dernier mark. Pour les oeufs, les marchands ne paient plus que 20 pfennigs, ça rouspète! Hilda m'a apporté deux livres de miel, il n'a pas de goût, un mark, il sent les vieux rayons de ruche et il est clair comme de la salive, cette saloperie ils ont qu'à s'en régaler eux-mêmes, moi j'aime le bon miel, hein. Tout ça ils me le proposent, t'imagines ce que je suis contente quand je peux leur répondre: "Non, j'ai encore un peu de beurre, vous pouvez aller vous faire voir, la livre à 5 marks". Partout, de la jalousie, ils feraient mieux de faire des économies. Ils ont même pas 1 mark en caisse qu'ils savent déjà quoi en faire. Partout ils s'y mettent, ils bousillent leurs chaussures et les vêtements et après ils sont jaloux quand ils voient mes affaires soignées. Les chaussettes sont trop petites pour Herbert, je n'ai pas encore eu le temps de leur tricoter des rallonges. Tu peux pas savoir ce que je dois me démener si je veux régler tout mon fourbi. Je suis toujours tellement dans le besoin et en bas ils sont pas contents parce que j'ai aidé que deux jours. Herbert, son vélo, ils lui font toujours des trucs. J'en aurais, à te raconter! Gust se marie à la mi-novembre avec la meunière. Ils voudrait en plus carotter son fils, il voudrait en plus le moulin et il verserait 1000 marks au fils. Il dissimule,

un vrai Judas, et il jette son argent par les fenêtres et moi je dois aller chercher plein de choses au village parce qu'en bas y a pas un sou. Pour le cadeau de mariage, on va pas se presser, en plus je suis obligée de tout payer aux prix de la ville. Le Gust est sur la mauvaise pente. Mon frère lui a dit dehors, dans le champ: "Si tu continues comme ça, dans deux ans tu seras fait jusqu'au trognon." Hilda a parlé de 25 000 marks. Il sort souvent en semaine et il ne rentre qu'au matin. Quelle tristesse, pour Breitenbach! Aujourd'hui, Gust est venu pleurer dans mon giron: vlà-t-y pas qu'Hilda serait allée trouver sa fiancée et l'aurait rendu suspect en lui disant qu'à elle il lui aurait battu sa mère! Si Hilda ne fait pas amende honorable, elle, personne ira à son mariage! Ils lui barbotent tellement d'argent, au Gust, et il peut pus en laisser traîner. J'en sais quelque chose. Il manque tout le temps des briquettes, j'ai dit à Gust: "Je vais faire venir le chien policier." Heureusement que je garde tout sous clé, moi. Dimanche, à Plattling, Gust est rentré dans une voiture. Dégâts: pour Gust, 300 marks, pour l'autre, 700. Refus de priorité, Gust va devoir casquer. Lui, il se serait tenu à carreau, mais le journal en a parlé. Et Gust qu'avait tellement casqué pour son permis de conduire! Dommage pour la voiture, que sa fiancée avait achetée toute seule. Elle s'appelle Lies 4). Comment qu'elle s'était arrangée dimanche, j'ai ri à m'en décrocher la mâchoire! Corsage vert clair, horrible, et gants, talons hauts, petite fourrure blanche et petite jupe au-dessus des genoux. Les chemins sont une vraie patinoire. Hier, j'ai répandu trois stères, parce qu'Herbert y passe chaque jour avec son vélo. J'ai ramassé tout ce qui traînait dans la remise à bois de Gust. Personne ne répand jamais rien, ils se cassent la figure comme des imbéciles, tellement feignants. Bon, ma bonne Louise, je t'envoie la couverture, couvre-toi bien chaudement, nous dans notre pièce bien chaude on n'en a vraiment pas besoin, il fait chaud comme dans un four et le cyclamen est tout le temps en fleurs. Cette semaine il me rentre du charbon, je suis bénaise. Dernière nouvelle: samedi dernier ils ont livré la nouvelle cuisinière. La joie que ça nous fait, tous les deux! Une belle petite cuisinière Wamsler de couleur blanche, tout plein jolie et tellement bien pour la cuisine et très économe en bois. C'en a été une affaire, pour qu'Oma achète la cuisinière! Je l'avais déjà achetée, mais pas payée, et je suis allé chercher le Mich' d'en-ville 5) pour qu'il donne son avis. "T'en trouveras pas de meilleure", qu'il a dit. Dimanche, Bertus et moi on a fait la cuisine et dans ce four-là les cochonnailles sont rudement bonnes et on s'est régalez, mais je suis raplapla, je ne supporte plus des plats aussi costauds. Herbert a posé ses indiens sur le fourneau, c'est tout. J'ai pus besoin d'aller faire la cuisine chez les envieux d'en-dessous. J'ai une drôle de sensation de froid dans les pieds. Je voulais aller en ville avec le bus, il m'a filé sous le nez. Y avait de la neige, beaucoup de vent, je suis tombée deux fois, et bien. Je ne suis pas bien du tout. Je suis crevée. Je fais de l'hypertension. Ce me pèse sur le coeur. Je dois manger que des fruits pendant quatre jours, me reposer. Si ça s'aggrave, Herbert t'appellera. C'est venu d'un seul coup, moi qu'ai toujours été tellement pimpante. Faut que je tricote pour Gust. Y a longtemps que j'ai pas travaillé comme cette année. C'est pas très agréable, de pas savoir quand tu va être rappelée, dans le jardin les légumes

pourrissent sur pied. J'ai malheureusement toujours cette peur en moi. Surtout t'en fais pas pour moi. Quand on vieillit, on a tendance à tout dramatiser. La moindre broutille est un problème pour moi. J'étais tellement triste quand t'es partie, je me suis vue toute seule, seule au monde, même la mâchoire me faisait mal. J'ai essayé me trouver tout plein de travail, histoire de reprendre du poil de la bête, mais je dois freiner parce que j'ai le rouge qui me monte au visage et la joue gauche qui enfle et il faut que je me repose si je veux que ça parte. Le dentiste ne pouvait plus me faire de piqûres et il a fallu que je prenne sur moi, trois fois qu'il s'y est repris avec sa pince, c'était pourri et il en a arraché la moitié, la racine était fendue et il fallait que je tiens le coup. Je peux pas te dire, comment c'était, c'était indescriptible, y a une saloperie puante qu'est descendue et après on se trimbale avec ça dans la bouche. Espérons qu'il me restera pas des séquelles, dans la bouche. S'il te plaît met les timbres de côté pour Herbert. L'ange de la mort plane à nouveau sur Breitenbach. A peine il m'avait entaillée que le pus s'est mis à jaillir. Il est sept heures du soir et j'ai les genoux qui tremblotent parce que le p'tit n'est pas encore rentré. S'il est pas là dans 10 minutes, je vais à sa rencontre avec la lampe, j'appelle à l'école de chez Tannerbauer ou je préviens la police, il lui sera quand même pas arrivé quelque chose.

Elle va à la fenêtre et éclaire dehors avec une lampe de poche.

OMA

Herbert, c'est toi?!

HERBERT

Laisse-moi tranquille!

Elle va chercher une théière blanche sur le poêle. Elle dépose sur la table une assiette contenant des tartines de pain avec du saucisson. Entre Herbert, trempé jusqu'aux os et fourbu.

OMA

Enfin, te voilà! Quel temps pourri! Et Sepperl est mort.

HERBERT

C'était qu'un chien. Mon chien, de mon père. Que vous appelez seulement A.

OMA

A partir de demain, tu laisses le vélo au village, chez Weindl.

Elle lui retire ses vêtements. Il avale les tartines et disparaît dans son lit. Elle lui donne un cachet, il s'endort.

OMA

Ma bonne Louise, Bertus dort déjà. J'en crève de joie, qu'il soit rentré. Il était trempé et mal luné. Je l'ai aidé à se déshabiller, je lui ai donné à manger et hop, au lit! et je lui ai donné aussi un Prontosil 6), il s'est laissé faire tellement il était raplapla, il s'est même pas défendu quand, toute à ma joie, je lui ai donné un baiser, c'est dire. On dirait un jeune instituteur. Le latin, c'est dur et il faut tout le temps que je l'interroge, alors que j'arrive à peine à prononcer les mots, et puis tous les calculs qu'il doit faire avec le compas. Il avait un calcul tout bon et il y était arrivé autrement que le professeur. En chimie, il peine. A Deggendorf, ils ont ouvert une nouvelle halle aux légumes et tout est beaucoup moins cher, t'as un beau chou-fleur pour 30 pfennigs. Nous mangeons maintenant beaucoup de chou blanc cru et des navelles. Régale-toi bien avec les pommes de Breitenbach, les poires, il faut les peler, c'est moins amer. J'ai peut-être plein de problèmes de toutes sortes, mais ça, ça ne nous coûte rien parce que sinon c'est les moutons qui les mangent. Hier, un jeune homme s'est flanqué en l'air près de l'usine hydrolique de Maxhofen. Bon, mon cher enfant, pour aujourd'hui je t'embrasse bien fort, ne te mets pas en frais pour moi, utilise plutôt l'argent pour t'acheter du charbon jusqu'au retour du beau temps. Herbert ne manque de rien et il est toujours proprement vêtu. Je joins 30 marks pour que t'achètes à Herbert une chemise de ski bien chaude et un anorak gorge-de-pigeon. Dimanche il est parti à pied sans rien dire avec son ami Otto par un temps affreux, à la Mère de Dieu à Halbmeile, parce qu'ils avaient eu des bonnes notes, comme ils avaient promis, Herbert, quinze et Otto, douze. Même la Mère de Dieu, elle en sera pas revenue! Évidemment c'est pas prouvé, mais si je dis ça, Bertus sera furieux. Demain, je trouverai bien le temps de t'expédier une roulade de boeuf, en signe que je pense toujours à toi. Bonne nuit et bons baisers. Ta maman.

Elle va au lit. On frappe chez elle trois fois deux coups.

OMA

Herbert! T'entends que ça frappe? Herbert, c'est le forgeron qu'est dans la terre. Herbert! Tu l'entends pas frapper, le forgeron sous terre? Ca veut dire que quelqu'un va mourir dans la famille. A qui ça va être le tour, cette fois? Puisse la terre lui être légère.

HERBERT

Je suis mort! Je suis mort!

Il saute hors de son lit et se tâte partout.

HERBERT

J'ai un bras tout engourdi, le gauche.

OMA

Va me chercher le pot de chambre dans la grange.

HERBERT

Non, je sors pas.

OMA

Alors j'y vais moi-même.

NOËL

Louise est assise à la place d'Herbert, qui est lui-même assis sur une corbeille à linge tirée de dessous la table. Oma fait le service.

LOUISE

Du potage à la semoule! Mon préféré! Quand c'est moi qui le fais, les petites boulettes de semoule deviennent des petits machins durs comme des cailloux. Et les tiens sont fondants comme du beurre...

HERBERT

Toi et le potage à la semoule! Même la purée de semoule est dure, avec toi!

OMA

Tu dois pas mettre assez de beurre...

HERBERT

Ou alors tu mets du ciment, oui! Haha!

OMA

C'est pas fini, y a encore aut' chose!

LOUISE

Du chou rouge! Des galettes de pomme de terre! Et un rôti de boeuf, bien gras, je meurs d'envie d'en manger!

OMA

Régale-toi. Tant que tu viendras me voir, y aura toujours à manger.

LOUISE

La fois où je suis allée voir papa à Vienne, il m'a mis sous le nez une jatte de salade de pommes de terre et c'est tout. "Tu peux tout manger", il a dit, "tout ce que tu veux!". Et la salade de pommes de terre avait au moins trois jours. Quelle horreur!

OMA

Oui, pour les grands mots il était fortiche, mais ça s'arrêtait là. Et tous les dimanches il fallait que je lui fasse du porc, rien que du porc, et des boulettes de knoedel, 8 knoedel à la chapelure il dévorait en moins de deux! Et pour lui toute la viande, et vous, les enfants, vous dégustiez.

LOUISE

Il suçait toute la moelle de l'os et après il le donnait à Ella et elle le léchait.

OMA

Et il fallait qu'elle lui dise merci, sinon il la dérouillait. Pas étonnant que la pauvre fille soit attardée. Et il avait une force! Il m'envoyait valdinguer comme rien. Ah, je suis heureuse, que j'aie pus à le voir!

LOUISE

Il faut que j'arrête, je vais éclater!

HERBERT

T'es déjà assez grosse comme ça!

LOUISE

Maman, Herbert dit que je suis grosse. C'est vrai?

OMA

T'as que la peau sur les os, oui! Mange, l'écoute pas. Herbert, il est l'heure que t'aïlles en ville, porter les abats de l'oie au Mich' d'en-ville.

HERBERT

Non! Jette-les ou donne-les aux chiens!

OMA

Allez! Je les donnerai pas aux chiens et ça fera plaisir au Mich' d'en-ville! Grouille-toi, qu'on puisse commencer à préparer Noël!

HERBERT

J'ai pas envie! Je monte au bois!

OMA

Allez! Mais comment peut-on faire son important comme ça! Il peut être vraiment ignoble, ce Herbert!

HERBERT

Porte-lui toi-même! T'es sa tante, même si t'as qu'une semaine de plus que lui, à l'autre crème-de-moustache!

LOUISE

Crème-de-moustache? Encore ta manie de faire des plaisanteries?

HERBERT

Quand il travaille en bas, toutes les cinq minutes il va aux chiottes, derrière, et il s'enduit la moustache de crème lustrante et il la brosse.

LOUISE

La beauté est un privilège de la jeunesse, le soin du corps, un devoir de l'âge.

OMA

Autrefois nous étions jeunes et belles. Et nous ne sommes plus jeunes... Allez, qu'on puisse commencer. D'ici que tu reviennes, il fera nuit, il faudra que le sapin de Noël soit dressé!

HERBERT

J'y vais pas! Il me dégoûte, crème-de-moustache, quand il reste planté là pis qu'il raconte ses trucs alambiqués. Comme ça, lentement, avec ses cheveux teints!

OMA

Il a connu des jours meilleurs. Il a eu deux brasseries à Dresde avant la guerre, et d'un seul coup plus rien! C'est pas si facile, quand t'es habitué à pas compter tes marks et que tu te retrouves à mégoter des pfennigs! Allez, ils attendent les abats! Mais t'as pas honte?! Faut encore que je me mette en nage! Maudit garnement! Ils nous ont tellement de reconnaissance. Quand on ramasse les pommes de terre et qu'on leur en laisse quelques-unes, ils se confondent en remerciements. Bon, je dis plus rien. Après, faudra pas venir me voir si t'as besoin d'un mark pour le cinéma.

HERBERT

Ca y est: elle fait encore la gueule!

OMA

Mauvaise graine!

LOUISE

Herbert, tu y vas! Ou bien j'y vais.

HERBERT

Avec mon vélo? Je viens juste d'aller te chercher à la gare et maintenant il faut que je reparte en ville!

OMA

Je te l'avais dit: "Emmène les abats de l'oie et dépose-les avant d'aller à la gare." Maintenant il faut que tu refasses un voyage!

LOUISE

Tu m'as récité ce beau poème, qui dit qu'aucun geste ne se perd, et maintenant tu ne te remues pas, je t'en prie vas-y! Fais-moi plaisir...

OMA

T'en as pour une minute.

Il sort avec le filet.

OMA

L'an prochain, je jette les abats de l'oie, c'est toujours le même tintoin. Ca oui, si je les avais pas promis...

LOUISE

Maman, ne te mets pas dans cet état! Assieds-toi, je vais faire la vaisselle.

OMA

La vaisselle y en a pour une minute, je la ferai après. Faut que j'aille chercher le sapin de Noël.

Elle pose un sapin sur la petite table près de son lit et lui met des guirlandes. Louise fait la vaisselle.

OMA

Ah oui, j'ai souvent ma croix à porter, avec lui! Des fois je me dis que je ne pourrai plus le tenir!

LOUISE

Il est pâle, et d'une maigreur!

OMA

Je demanderais pas mieux que de lui donner quelques-uns de mes kilos en trop. Les gens doivent s'imaginer que je lui ôte le pain de la bouche. Alors que je lui prépare tout, il a plus qu'à se mettre à table, il a tout ce qu'il veut. Sûrement qu'il pense à des bonnes femmes.

LOUISE

Mon p'tit Herbert...?

OMA

Souvent j'attends au lit toute la nuit. J'arrive pas à m'endormir tellement je me fais du souci. Je sais pas où il va se fourrer! Souvent il monte au bois pendant des heures. Je sais pas ce qu'il fabrique. Il aime bien peindre.

LOUISE

C'est un spécial, que veux-tu, un de la vieille école! Il va son chemin, il a un fil, qu'il suit.

OMA

Moi non plus, je suis pas du genre à suivre le troupeau, je suis toujours un peu sur les bords. Je peux pas entendre tous les racontars des gens. Jésus, v'la une boule qu'est tombée. Je me sens toute chose, à rester comme ça à tendre les bras sur cette chaise!

LOUISE

Un beau petit sapin! Tu ne crois pas qu'il serait mieux dehors dans la forêt?

OMA

Y en a assez comme ça, dehors. Cui-là, je l'avais déjà repéré c'tété. Quand je l'ai vu qui me regardait si gentiment, je me suis dit: "Cui-là, il est à moi!" Hé, qui sait si ça sera pas le dernier Noël. Il fait déjà sombre, je vois plus le poirier. Seigneur, c'tété y avait une belle poire bien ronde. Je la regardais tout le temps, elle était tellement belle, elle me souriait bien grosse, bien jaune. "Juste celle qui faut pour mon p'tit gars", je me disais. Elle est tombée pendant un orage. "Cours, Bertus, cours", que j'ai dit. Mais Téa 7) a été plus rapide. "Allez donne-lui la poire, je lui ai dit, vous en avez déjà assez comme ça, vous." Et quand il a mordu dedans, le jus lui dégoulinait de la margoulette. Ils ont tellement de tout, mais quand ils se disent que quelque chose te plaît, ils préfèrent encore le fiche en l'air. Penser que tout ça aurait pô aussi bien être à moi... et on en aurait bien besoin... Allez, aide-moi à descendre de la chaise... Je me sens pas bien du tout..

LOUISE

Que mon p'tit Herbert mette tant de temps à revenir?!

OMA

Il sera sûrement remonté dans le bois, comme tous les ans à la Noël. Moi c'est pareil, je me sens jamais aussi bien que quand je suis en union avec la nature. Quand tout est calme. Le bruit de la ville, j'ai jamais pu supporter. Mais maintenant avec mes guibolles, j'ai du mal pour monter au bois.

LOUISE

Pourvu qu'il ne se perde pas avec toute cette neige.

OMA

Il se perdra pas, il connaît chaque arbre, chaque sentier. Pis on est si souvent sortis ensemble par n'importe quel temps. C'était le bon temps, quand on marchait pis qu'il me tenait la main. Et quand je lui demandais: "T'as peur?", lui de sa petite voix tout bas il disait "oui". Tiens, il me semble qu'il arrive. Pas encore!

LOUISE

Déjà! Faut que je prépare mes cadeaux.

OMA

Et qu'est-ce qu'on fait pour les saucisses blanches et le navet? Faut qu'on les mange avant!

Herbert entre. Mange avec Oma. Louise farfouille dans deux valises où elle répartit les cadeaux. Herbert sort. Oma débarrasse et enlève son tablier. Louise dispose les cadeaux sur la table et allume les bougies. Oma agite une clochette. Elle et Louise entonnent une chanson de Noël. Herbert entre.

HERBERT

Qu'est-ce que tu chantes mal! Laisse chanter Oma toute seule! Je mets la radio. Joyeux Noël. T'as encore acheté tellement, parce que sinon y a rien.

OMA

T'aurais pas dû.

LOUISE

Tu veux pas regarder? Tu es triste, parce que papa ne s'est pas dérangé. Eh oui.

OMA

Je vais me coucher. J'aime bien dormir sous le sapin de Noël.

LOUISE

Bon, ben je vais me coucher aussi.

Les femmes sont couchées.

HERBERT

M'man, dis, tu sais que je suis l'incarnation de ton pêché mortel?

Oma fait semblant de dormir.

LOUISE

Herbert, ça n'est pas toi qui dit ça. C'est l'Église. Et sur ce que dit l'Église et tout ce qui va avec, je n'ai qu'une chose à te dire avant que tu répètes toutes ces âneries: par précaution, pense donc plutôt par toi même! Viens ici avec moi.

HERBERT

Je veux pas aller au lit déjà. Je veux aller aux mâtines.

OMA

Bertus, remets donc une bûche, qu'on ait chaud. Souvent, autrefois, y avait tellement de neige qu'on savait pus quoi faire. Le soir, après, on faisait de la luge. Mais mes frères ne m'emmenaient pas sur la grande luge. Je montais à la forêt et je me cachais derrière un buisson, là où ils partaient toujours. Et hop! je sautais derrière et c'était parti. On voyait rien du tout, tellement ça allait vite. Un fossé, un grand bond et j'étais éjectée et je descendais sur le derrière, j'avais des bouts de peau qui me pendaient de partout et je pleurais comme une malheureuse. Mes frères rigolaient. "Tu veux refaire un tour?". Je leur répondais pas, je leur tirais la langue. Mes frères et mes soeurs étaient déjà adultes quand je suis arrivée, à la grande joie de mes parents et à leur grand dépit à eux. Avant d'aller à l'école, je savais déjà filer le lin. J'apprenais facilement, alors j'étais bien vue de l'instituteur. L'été j'allais pieds nus à l'école, de 8 heures à 4 heures de l'après-midi j'avais seulement

un morceau de pain, avec une ou deux pommes, l'hiver. Je faisais mes devoirs perchée tout en haut sur un grand noyer, j'avais cloué trois planches sur une grosse branche maîtresse, avec l'aide d'une amie. "Marijoseph", criait ma mère, "faites-moi le plaisir de descendre de là immédiatement!" Elle nous avait entendues jacasser. Le jeune pâtre a dû scier la branche. Aucun arbre n'était trop haut pour moi. Ca faisait rire mon père. En remonter à ma mère faisait toute ma fierté. Jamais on ne me donnait de coups, jamais on ne me faisait de réprimandes. Les jours fériés, en pleine tempête de neige, elle allait à l'église avec un grand panier plein d'oeufs et de graisse et une lanterne, une heure qu'elle marchait. "Allez Frieda, viens avec moi à l'église, tu me tiendras la lanterne, comme ça je pourrai repousser le grand chien avec le bâton". Parce qu'on devait passer devant les grandes fermes où la nuit ils laissent les chiens en liberté. Les grands chiens me faisaient peur, mais après j'avais droit à une moitié de petit pain, qui étaient alors très appréciés parce que sinon nous n'avions que du pain de campagne. A 12 ans, quand j'ai quitté l'école, il a fallu travailler comme les autres. On s'entendait bien avec les employés et mes parents ne faisaient pas de différences entre nous. C'est mon oncle Franz qui dirigeait. En hiver, y avait toujours à faire. La moitié des céréales était battue à la batteuse, l'autre moitié au fléau. On se levait à 6 heures et le battage durait jusqu'à la tombée de la nuit. Quand on quittait le froid et qu'on se retrouvait tous dans la grande salle paysanne, il fallait attendre encore une heure pour la lumière. Y avait un grand four ouvert, en céramique. Ma mère poussait d'une main habile, avec un grand tisonnier, les lourds chaudrons tout autour du foyer alimenté par du bois de coupe. Jamais elle ne renversait rien, mais souvent il y avait des petits éclats de bois dans le manger, la purée de millet ou la soupe d'automne au lait caillé. Le battage fini, nous devions toutes tisser le lin, ce que j'aimais pas trop parce qu'il fallait faire très attention et que je ne tenais pas en place, je préférais aller avec les hommes faire du bois ou sortir le fumier pour le printemps. Et pis un jour j'ai eu 20 ans. J'aurais dû reprendre la ferme du vivant du père, mais on n'est pas parvenus à se mettre d'accord: je n'aimais pas les prétendants qu'on me destinait: mon coeur appartenait à un voyou qui n'avait rien d'autre que des histoires de femmes, innombrables. Il a épousé mon argent et moi, peau de balle, je n'ai rien eu. Ca me fait toujours mal rien que d'y penser, malgré mes 66 ans. J'ai eu un accouchement difficile et quand je suis sortie de l'anesthésie au bout de deux heures et demie et que le bébé pleurait, je pouvais pas l'entendre. "S'il vous plaît, bercez un peu le bébé, qu'il se calme", et là mon noble époux a dit: "Ferme-la avec tes conneries, grosse vache!" Oublie ça! Vous dormez déjà? Louise? Bertus? J'ai encore jamais eu une telle sensation: quand la nuit vient, souvent je suis saisie d'un grand sentiment de solitude...

HERBERT

Moi je dors pas. Continue, raconte comment c'était autrefois. Comment vous faisiez, pour la lumière?

OMA

Y avait pas de lumière, on éclairait seulement avec le fanal. C'était un gros billau de bois sur lequel une barre était accrochée au moyen d'une broche, et dedans on avait calé le fanal. Comme j'étais la cadette, je devais surveiller le fanal et tout le temps le rallumer quand il avait fini de brûler. J'avais souvent peur dans la grande maison de bois quand j'étais seule à l'intérieur. Au fronton de la maison, sur la poutre du toit, on pouvait lire en grands chiffres la date de 1417. Mais notre lignée de paysans d'ascendance nord-germanique est déjà à Breitenbach depuis 1237. Notre lointain ancêtre, un noble suédois, a quitté son pays natal au milieu des désordres de la guerre et pour des différends d'ordre religieux et s'est établi comme paysan dans la solitude de la Forêt Bavaroise. Son union avec une Deggendorfoise a été consacrée par une douzaine d'enfants. En 1237, le colonel suédois Anzensberger s'est fait attester la construction de la ferme par la haute-cour vehmique de l'époque à Schwarzberg, près de Bogen. Les Breitenbachois ont reçu de Suède, jusqu'au 16e siècle, une donation annuelle de 600 florins. Mon frère, le Sepp...

HERBERT

Celui qui se tricotait lui-même ses chaussettes?

OMA

Oui, ne me fais pas perdre le fil... il avait noté ces dates parce qu'il adorait fouiller dans le sac de toile, au grenier, où se trouvaient les nombreux documents, les manuscrits et les gravures, la plupart sur du papier parcheminé. En 1919, tout cela fut la proie des flammes. À l'époque, les Breitenbachois, qui se sont succédé de manière ininterrompue à la tête de la ferme jusqu'à aujourd'hui, vivaient comme des barons, et ils se sont souvent battus pour défendre l'indépendance de leur ferme et leur honneur de paysans. Ils devaient lutter avec des fléaux, des faux, de longues fourches et bien d'autres armes contre les prétentions de la chevaletaille. Ne te laisse jamais faire, toi mon Bertus! Prends exemple sur ta mère, regarde comment elle lutte pour vivre, quel courage elle a! Les Breitenbachois ont aussi participé à la Guerre des Paysans. Leur sort est inconnu. Bertus, toi tu es un fil de vie différent, mais tu as aussi ton pays dans le sang. Oui, j'ai été heureuse d'être jeune ici. Et je suis heureuse de vieillir ici, à Breitenbach, où a jailli ma source de vie. Notre lignée a été épargnée par les méchantes maladies et par la peste, le vigoureux sang paysan a toujours eu le dessus. Le docteur n'a presque jamais mis les pieds ici. Notre eau de source elle aussi est une rareté géologique, une veine d'eau souterraine qui ne s'est encore jamais tarie.

HERBERT

Je file. Bonne nuit!

OMA

Bonne nuit!

LOUISE

Il faut encore qu'il aille à l'église, avec cette neige!

OMA

Oui, il n'en fait qu'à sa tête, le Bertus, il se contente pas de ce qu'on lui apporte tout cuit! Il est toujours en vadouille.

LOUISE

Qu'est-ce qu'il peut bien mijoter? En tous cas, ça sera un spécial.

OMA

Il veut toujours que je lui raconte comment c'était dans le temps.

LOUISE

Raconte-moi aussi quelque chose: comment c'était, le lin?

OMA

Une autre fois. Ça me met dans tous mes états. Je file vraiment un mauvais coton. Autrefois, je pouvais encore lui raconter des histoires, mais maintenant qu'il sait tout... Y a qu'avec les Hussites, ça je peux plus lui raconter, il devient fou furieux.

LOUISE

Pourquoi? Qui est-ce, les Hussites?

OMA

Ils venaient de Bohême et voulaient détruire la foi catholique, mais à la fin c'est eux qui ont été battus.

LOUISE

Mais il faut la détruire, la foi catholique!

OMA

Dis pas ça! Mais Herbert dit la même chose et il court à l'église!

LOUISE

C'est qu'il a 2 vies, celle de notre petit Herbert disparu et en plus de ça, la sienne. Il faut d'abord qu'il l'accepte. Et qui sait ce qui va encore advenir, quand on voit comment il fuit les autres. A quoi peut-il bien penser, quand il s'enfonce comme ça dans la neige? Est-ce qu'il pense seulement lui-même, par précaution?

OMA

J'en sais rien. Je dors déjà. Bonne nuit!

LOUISE

Oh, ça viendra. Je souffle les bougies.

OMA

Oui, je te remercie.

LOUISE

Ca y est c'est reparti! J'ai trop mangé! J'ai trop boulootté. Je suis pas habituée à manger comme ça! Reste au lit, je vais essuyer.

Elle s'assied sur un seau et vomit dans une cuvette.

OMA

Ca va aller! Ca va aller. Allez vide-toi! Dire que tu t'étais tellement régalée! T'as mangé un peu trop vite. Et les soucis! Économiser sur çï, économiser sur ça, alors évidemment. Ca t'a chaviré l'estomac. Et le p'tit avec tout ce qu'il raconte comme bêtises. T'en fais pas, j'essuierai. Ca va y a rien qu'est parti à côté. Ou si peu. Essuie-toi avec la serviette, tiens en vlà une. Oui c'est pas facile pour toi. J'ai bien entendu ce qu'il a dit, le petit nigaud! Qu'est-ce que tu crois, tout ce que je dois avaler, moi, souvent! Il ne pense pas ce qu'il dit, il devrait réfléchir un peu avant de parler. T'as fini?

LOUISE

Non, mais je crois que oui. J'en ai encore un peu, dedans. Je suis vraiment une truie! Feriez mieux de me tuer, que je trouve le repos!

OMA

Faut pas dire des choses pareilles. Il faut prendre les choses comme elles viennent. Qu'est-ce qu'on serait sans toi! Et tu sais bien que Bertus t'aime!

LOUISE

Maman, laisse-moi dormir avec toi. Je ne veux plus dormir dans son lit. Je vais finir par lui faire horreur, déjà qu'il m'aime pas.

OMA

Calme-toi. Allonge-toi à côté de moi, sous le sapin de Noël, c'est là qu'on est le mieux. Tu veux que je te chante quelque chose?

Elles sont couchées dans le lit d'Oma.

LOUISE

Récemment j'ai rêvé que la mort venait me chercher. "D'accord, j'ai dit, mais avant il faut que j'aille aux toilettes", mais elle ne m'a pas laissée. "Il faut que je fasse mes besoins", j'ai dit. "C'est la seule chose que tu puisses emporter", elle a dit.

Oma entonne la chanson "Edelweiss".

OMA

Bertus m'a souvent demandé de lui chanter la chanson du chou blanc. Au lieu de la chanson de l'edelweiss, tu vois...

BOIS

Oma est couchée dans son lit et souffle buyamment. Herbert essaie de faire ses devoirs à la table et se tape la tête.

OMA

L'école te rendra fou!

HERBERT

Ma tête me rend fou!

OMA

Mais ta tête n'y est pour rien!

HERBERT

Mais elle ne comprend rien!

OMA

Ca viendra. Si t'apprends pas tes leçons, tu seras obligé de faire le corniaud toute ta vie, comme moi...

HERBERT

Un corniaud j'en suis déjà un, l'école y changera rien! Ca sera toujours pareil!

OMA

Une vie à genoux. Quand j'étais pas debout devant le four ou à la buanderie. C'est dur, de travailler pour les autres, y en a jamais assez. Et les gentillesse, c'est seulement quand on veut que tu travailles encore plus.

HERBERT

Ouais ouais, trimer pour être regardé comme un trimard, alors ça je m'assieds dessus! Cette connerie de cerveau! À débrancher! Mais j'm'en fous je pense rien!

OMA

T'as vraiment pas l'air bien et tu prends même pas le temps de manger. Tu pèses trois fois rien et t'en as si lourd sur les épaules, tu prends les choses trop au sérieux...

HERBERT

Ha, et comment veux-tu que je les prenne?!

OMA
Comme elles viennent!

HERBERT
Pfft! Je vais faire les 3 stères de bois!

OMA
Aujourd'hui qu'il a jamais fait aussi chaud, tu veux faire du bois! T'es marteau! Mets au moins une vieille chemise! Tu vas quand même pas scier avec ta nouvelle chemise pour l'école! Un désastre n'attend pas l'autre!

HERBERT
Si! Je voudrais acheter le livre sur Albert Schweizer. Quand j'irai en Afrique, là il fait beaucoup plus chaud!

OMA
T'as de ces idées! En Afrique! Tu crois qu'ils attendent que toi?

HERBERT
Et ici, qui est-ce qui m'attend?! Y a plus que l'Afrique.

OMA
C'est encore tous ces livres que tu lis! Ils peuvent se débrouiller tout seuls, les nègres!

HERBERT
Autrefois ils pouvaient! Maintenant qu'on leur a tout pris, ils crèvent.

OMA
Moi j'ai jamais rien pris à personne. Moi, ça a toujours été: donner, donner, donner et encore donner. T'as écrit à ta mère?

HERBERT
Quoi ?

OMA
Écris-lui un petit mot!

HERBERT
Pour lui dire que je suis trop nul pour aller au lycée?

OMA
T'es pas trop nul. Tout ça est loin de toi, c'est tout. Demain ça ira mieux. C'est pas d'avoir une pelle à la main qui t'avancera.

HERBERT
Mais au moins, avec une pelle, je pourrai en zigouiler quelques-uns.

OMA

Seigneur, mon p'tit, dis pas des choses pareilles, la vie est déjà assez dure comme ça sans qu'il faille que t'aïlles en prison!

HERBERT

Mais non, je zigouillerais personne! Ou alors, juste moi!

OMA

Mon p'tit mon p'tit, dis pas ça! Ca me retourne! Je supporte pas cette chaleur. Regarde-moi, toute cette saleté qui me coule partout! A force de rien faire. Mais comment peut-on être à ce point superflue? Crois-moi: je suis en train de prendre la tangente. Si je peux pas travailler, je veux pas vivre. J'ai eu tellement de joie dans mon travail! Et tu dois être heureux dans ton travail, sinon c'est toute la vie qui te donne pas de plaisir. C'est quand même que'que chose, dans ce monde de crotte...

Herbert sort. On frappe à la porte.

OMA

Oui... Jésus, le Hans Fuchs! Qu'est-ce qui t'amène chez moi, par cette canicule?

HANS

Je me suis dit, comme ça: si t'allais voir la Frieda. Je t'ai apporté quelque chose. Deux saucisses. De foie. Et rudement bien fumées! Je lui ai dit, au Hans Tannenbauer: "Donne-moi deux saucisses de foie fumées". Les autres, avec cette chaleur, elles schlinguent tout de suite. Celles-là, elles schlingent pas. Tiens, sens.

OMA

Me mets pas la saucisse sous le nez. Je peux rien sentir, avec cette chaleur, je toucherai pas à ta saucisse de foie aujourd'hui. Pose-la sur la table! Je regarderai plus tard.

HANS

Cette saucisse-là, faut que tu la regardes tout de suite! Regarde comme c'est bien fumé partout.

OMA

Oui, ça va, ça ca. T'approche pas de si près!

HANS

Comme ça c'est au poil.

OMA

Tu vois plus bien? Pourtant, t'as des lunettes rudement fortes.

HANS
Oh je te vois bien!

OMA
Assieds-toi sur la chaise!

HANS
Hé! C'est moi qui les ai faites, les chaises!

OMA
Non, pas celles-là. Toi, t'as fait le tabouret. D'ailleurs, tu peux me le remettre en état. Pasqu'il est bancal, pas qu'un de ces jours je me casse la figure! Il manquerait pus que ça, que je me casse quelque chose! Eh ben dis donc, le Hans Fuchs... Dis voir, t'as déjà 80 ans ou tu vas d'sus?

HANS
L'an prochain.

OMA
Oui, ben moi je vais bien sur mes 67. Regarde-moi: j'ai déjà les cheveux blancs comme neige! Et toi t'as pas un cheveu gris.

HANS
Tu veux pas y goûter, à la saucisse, là tout de suite?! Je te la coupe...

OMA
Range-moi ton couteau. J'y goûterai, t'en fais pas.

HANS
Une bonne saucisse, je te le dis, t'en verras rarement d'aussi bonnes. T'as pas du pain?

OMA
Si, si, j'en ai un. Mais je suis trop faible pour me lever. Dans l'étagère, derrière, juste derrière le rideau, là où y a la farine à côté de la jatte de saindoux. T'as la flemme, que tu te lèves pas, ou quoi?

HANS
J'aime aussi bien comme ça. Mais si t'y goûtes, je l'aimerai encore plus.

OMA
Pas la peine de rapprocher encore ta chaise! Je sens bien quel goût qu'elle a! Allez va chercher le pain!

HANS
J'ai pas besoin de pain, je peux pas mâcher.

OMA

Ha ha, mais on va se chercher une fiancée!

HANS

Oui! Aujourd'hui ça m'irait bien. T'as des jolis p'tits pieds!

OMA

Enlève ta patte de mon lit! Tu me fous de la graisse partout! J'ai assez de lessive comme ça!

HANS

Je peux donc rien faire pour te faire plaisir?

OMA

Non! Pas aujourd'hui! Une autre fois.

HANS

Mais aujourd'hui je suis là.

OMA

Mais qu'est-ce que je ferais de toi, mon Hans? Déjà que j'arrive pas à m'en sortir toute seule! Et pis j'ai pas non plus d'argent.

HANS

Ben... Ma retraite de cultivateur et la pension d'ancien combattant, ça fait des marks. 40 marks, que j'apporte, c'est-y rien?

OMA

40 marks? 34!

HANS

34. Et toi aussi, t'as de l'argent, non?!

OMA

Mais qu'est-ce tu voudrais faire avec mes picajons! Mon bonhomme me donne 30 marks, et le père du p'tit paie 50 marks. Rien que cette pièce, elle me coûte déjà 10 marks de loyer.

HANS

Tu t'installes chez moi, comme ça t'économises le loyer, et l'argent est pour nous.

OMA

Pour nous rien du tout, oui! Je ne partirai pas de Breitenbach. J'aimerais mieux mourir. J'ai mon jardin, ici. Et mes oiseaux, qui c'est qui les nourrirait l'hiver...

HANS

Chez moi aussi tu pourrais nourrir des oiseaux.

OMA

Occupe-toi de nourrir tes oiseaux toi même! Jésus, je me sens mal! Remballe ta saucisse! Enlève ta figure de là, tu me fais vomir! Va-t'en, espèce d'ours mal léché! Ah! Ah! Ah! Va me chercher le curé! Et emporte ta saucisse! Grouille-toi! Grouille-toi! Ouste! C'est la fin! C'est la fin! Qu'il vienne avec l'extrême-onction, le curé! Vas-y! Allez!

Hans sort. Entre Sepp.

OMA

Ah te voilà, Sepp Huber! Tu passes tard, aujourd'hui.

SEPP

Oui, je sais, les retraites à verser et la canicule. Bon, pour toi aussi j'ai quelque chose. Signe. 50 marks.

OMA

Les 30, tu les as pas?

SEPP

Pas encore.

OMA

Il va quand même pas encore arrêter ses versements. Peut-être demain. Tiens, voilà un mark et prends-toi ton petit schnaps. Tu sais où il est, sur le buffet. Jésus, si jamais tu rattrappes le Hans Fuchs, dis-lui que je vais mieux. Que c'est plus la peine, pour le curé! Il lui faut une servante à bon compte, au Hans Fuchs. La Res, Dieu ait son âme, elle savait bien pourquoi elle l'a envoyé se faire voir. Quelle plaie! Tout le temps, qu'il suçote avec ses dents, à l'église, quand tous le monde est silencieux, quel porc! T'as donc pas le journal, aujourd'hui?

SEPP

Jésus, j'ai failli oublier! J'aurais eu qu'une envie, aujourd'hui, c'était de tous les balancer dans le ruisseau, et de les rejoindre. La chaleur, et avec ça tout le monde qui t'offre un schnaps! Et tu peux pas dire non, s'pas?

OMA

D'ici que t'arrives chez toi, ça se sera évaporé!

SEPP

Non non, ça va pas aussi vite. Quand je travaille à l'étable, généralement ça reflue. Et souvent, le matin, quand je monte pour sonner les mâtines, à l'église, j'ai pas l'air frais. Et souvent, à la messe, je me sens encore patraque, quand je secoue l'encens. Et après, à la poste, quand je recommence à aller bien, ça recommence du début. Bien le bonjour!

Sepp sort. Entre Herbert, le front en sang.

OMA

T'as raison, d'arrêter pour aujourd'hui. Le Rull 8) encore une fois m'a pas envoyé mon argent! Ca signifie qu'il va encore falloir ce mois-ci compter! Il faudra que t'attendes encore un peu pour ton bouquin, je peux pas te donner ton argent. Je suis une pauvre 'tite souris d'église! Tout Breitenbach serait à moi si j'avais écouté mon père! Et y a rien à moi, y a encore moins que du noir sous les ongles! Il voulait me porter sur ses mains, et après j'étais plus que la dernière des saletés!

HERBERT

Tu ne peux vraiment rien dire de gentil sur mon grand-père?

OMA

Mais qu'est-ce que t'as au front?! Jésus, mais tu saignes!

HERBERT

Rien! Je me suis donné un coup avec la hachette, en fendant le bois. Si on avait une vraie hache, j'aurais pas pu m'atteindre.

OMA

Je te fais un cataplasme avec de l'acétate d'aluminium. Et tu vas prendre aussi un Prontosil, pour pas avoir la fièvre.

HERBERT

Non, laisse! Maintenant au moins je sais pourquoi j'ai mal à la tête!

OMA

Alors mange au moins quelque chose. Fais-toi un pfannkuchen 9).

HERBERT

J'aime que les pfannkuchen avec des myrtilles.

OMA

Je ne peux pas te cueillir de myrtilles aujourd'hui. T'as qu'à aller au bois, t'en remplir un seau! J'en ai vu des belles au Schusterberg.

HERBERT

Je peux pas me baisser aujourd'hui. Et puis j'ai pas envie d'allumer le four par cette chaleur!

OMA

C'est aussi pasqu'on n'a pas de réfrigérateur et rien, on peut rien rentrer parce que ça s'abîme. Il fait tellement lourd, on dirait qu'il va y avoir un orage. Ca s'assombrit. Tiens, le tonnerre. Sors la bougie à mauvais temps et allume-la, que la foudre nous tombe pas dessus, il manquerait plus que ça!

HERBERT

Mais ça sert à rien.

OMA

Même si ça sert à rien, il faut quand même croire à quelque chose. Il faut que j'aille la chercher moi-même, alors que je suis bonne à rien aujourd'hui?

HERBERT

Ah, je vais la chercher. A quoi je vois qu'elle est bénie?

OMA

C'est la bougie en haut du buffet, là où y a le sucre. Il doit y avoir une bougie, à côté de la poudre à pudding, c'est celle-là. Tu l'as? Ou ben elle est un étage plus bas? Prends la lampe de poche!

HERBERT

Je l'ai. On pourrait pas faire bénir une lampe de poche par le curé, pour en faire une lampe de poche à mauvais temps?

OMA

Ca dure pas assez longtemps, et pis les piles coûtent cher.

HERBERT

Raconte moi comment c'était dans le temps, la Guerre de Trente ans, quand les Suédois sont venus.

OMA

Ils sont pas venus, justement, les Suédois. Mais nos gens à nous sont montées à la forêt, dans la clairière de Fuchsenraith. Ils avaient un bébé de trois ans.

HERBERT

Trois semaines, tu disais.

OMA

Oui, trois semaines, une fille, Suzanne elle s'appelait, si je m'abuse. Ils sont montés dans le bois avec le bébé et avec armes et bagages, et les vaches et les boeufs. Les femmes ont fait du pain pour plusieurs semaines et l'ont emmené dans la forêt, elles avaient aussi de la farine et du millet. A l'époque, les forêts de Breitenbach étaient épaisses, y avait ni chemin ni sentier. Ils sont restés là 3-4 semaines avec le bébé, il avait besoin de rien, sa mère l'allaitait. Ils avaient un grand trépied de fer sous lequel ils faisaient du feu et dessus ils faisaient cuire leur nourriture. Ils ont pas pu emmener tout leur grain. C'était un hiver rigoureux. Le paysan est resté seul en bas. C'était en février, et y avait de la neige. Alors l'ancêtre a répandu le grain sur la neige, parce qu'il s'est dit que s'il neigeait par-dessus, les oiseaux pourraient pas manger le blé et comme ça, au printemps, il pourrait le mettre en terre directement. 3 semaines, ils sont restés en haut, dans le bois.

HERBERT

C'est complètement con!

OMA

Ah seigneur, en tous cas c'est ce qu'il s'est dit. Parce qu'il neige souvent en février. Et pis y avait une petite part d'espoir. Il faut jamais renoncer dans la vie. Qui sait ce que tu feras un jour! Mais songe à ce que je te dis là...

Un coup de tonnerre l'interrompt.

HERBERT

D'ici que je fasse quelque chose, à supposer, y en a encore pour 30 ans.

OMA

Seigneur, ben t'en a longtemps pour faire tomber les noix de l'arbre avec mes ossements.

HERBERT

Oui oui. Mais au noyer où tu faisais tes devoirs, avec les deux planches pour s'asseoir et la troisième qui servait de table.

OMA

Encore ton manie de faire des plaisanteries, comme dirait ta mère. Pisque t'es tellement malin, donne-moi donc un coup de peigne, j'ai un de ces mal aux racines de cheveux. Je dirai mon chapelet pendant ce temps-là.

HERBERT

Mais seulement si tu pêtes pas et si tu me racontes comment ça se passait, pour le lin.

OMA

Tu peux ben te le raconter tout seul. Moi faut que je prie, pour que la grêle détruise pas tout. Nous autres, sous le toit, on serait les premières victimes.

HERBERT

Le lin donne des fleurs bleues.

OMA

Quand le lin avait atteint sa pleine floraison, dans les champs c'était vraiment de toute beauté, une mer de fleurs bleu vif.

HERBERT

Tu restais des heures en bordure de la forêt à regarder les fleurs...

OMA

Non, pas à l'époque! Quand les fleurs sont tombées, y a des graines qui se forment dans les petites têtes rondes, des graines qui f'saient tout collant au toucher, ou comment que c'est qu'on dit en haut-allemand?

HERBERT

Les capsules eud'graines z'taient tout's poisseuses! Et quand l'tait à point, l'arrachiez eud'd'terre à pleines pognes.

OMA

Espèce de malappris! On le retirait délicatement de la terre avec la main. On enlevait bien proprement la terre des racines, on faisait des grosses bottes et on les emmenait dans la grange. Y avait là au milieu une grande poutre transversale à laquelle étaient fixés de grands peignes de fer. On était obligé de tirer seulement toujours qu'une petite poignée à travers les peignes, jusqu'à ce qu'il reste plus du tout de graines d'accrochées. Pis on refaisait des grosses bottes bien proprement, pis on les disposait en rangées sur un pré fauché où ça dure encore 3-4 semaines pour que ça soit bien sec et rêche et dur. Les graines sont étalées sur le sol de la maison et régulièrement retournées avec un râteau. Quand tu vas au lit, t'as ces petits machins empoisonnants qui te collent à la plante des pieds. Une fois que c'est sec, ça part au moulin, où ça fait de la cellulose. Alors il est temps de récupérer les tiges qu'ont séché dans le pré. Souvent l'herbe a poussé d'sus et t'as du mal à ramasser. Jusqu'à l'hiver, les bottes sont stockées sur le balcon qui fait le tour de la maison de bois. Y avait là tout un tas de bâtons de bois avec au milieu un billot mobile. On faisait chauffer le four et on mettait l'lin dans le four jusqu'à ce qu'il soit bien rêche. Pis après, on commençait le battage du lin, dehors. On retire le billot, vite on flanque une botte dedans et puis on la retire, avec précision et rapidité. Le alors lin apparaît, long et soyeux. Un travail pénible, pasque t'avais toujours des épissures qui s'collaient partout. Pis après, l'teillage: une grande planche avec plein de petits piquants, où c'est qu'tu teillais le lin à travers dans la longueur. L'extérieur, qu'était l'plus grossier, ça donnait au tissage une toile rugueuse, tellement rude et tellement rugueuse, quand t'étais au lit pis tu t'grattais le cul toute la nuit, jusqu'à ce qu'elle finisse par être un peu émoussée.

HÉRITIERS

Herbert entre dans la pièce avec son cartable. Il prend son repas dans le four de la cuisinière Il s'assied à table, mange et lit le journal.

HERBERT

Tour de France. Bahamontes a encore gagné l'étape de montagne. 3 minutes d'avance. Maillot jaune. Ou rose. Bahamontes, le tigre de Tolède. Couteaux de Tolède. Jamais il ne remporte le Tour complet. C'est toujours un autre qui lève les bras à Paris. La viande est tendre. Toujours les knoedel à la chapelure de pain. Ces knoedel à la chapelure de pain. Quand est-ce qu'il y

aura à nouveau des knoedel à la chapelure de pommes de terre? Évidemment, c'est moins simple à faire. C'est bien possible. Mais c'est surtout qu'Oma aime bien les knoedel au pain, et moi pas. Chaleur dingue. Putain de fête sportive. Je ne gagne jamais, alors que je suis le meilleur. C'est simple: je n'arrive pas à dormir la nuit d'avant. Quand on s'adonne à la masturbation, on ne gagne jamais mais on devient con. Connard de curé! Si je rate, c'est à cause de la physique. La valeur du pH 10). Je me disais qu'à la baignade je pigerai la valeur du pH. Mais à la baignade 11) on se baigne. Si je rate, je m'en vais, je file. Mais où? Je file et puis c'est tout. Mets la radio! Je file d'ici et je peins. Quoi? N'importe quoi. Ce qu'on te dit, ce qu'on te montre. Je vais me peindre tout de suite, tiens, par précaution.

Il sort un bloc à dessin de son cartable, une boîte de peinture, va chercher un miroir à raser et une tasse d'eau.

HERBERT

Je me peins moi-même, par précaution. Tu peux toujours te peindre, toi. Tu te peins si tu peux. Tu n'es pas objectif. Mais je suis un sujet objectif. Non, c'est un objet subjectif, que tu es. Ah et puis merde! Je peins les roses, les roses anciennes de mon arrière-grand-mère. Elles sont rondes et elles ne s'ouvrent pas quand il pleut. Les moutons n'ont jamais réussi à les manger toutes car il y avait toujours quelqu'un pour vite mettre un grillage autour, là où y a le limonier, c'est là qu'y avait le jardin, autrefois. Mon arrière-grand-mère a dû se marier à 16 ans, orpheline, la mère de mon Oma. Dans la grange dehors, il y a des habits à elle. Elle travaillait tellement, elle a jamais rien vu du monde. Toujours fourrée à l'église. 13 enfants, et au bout de 23 ans, mon Oma. Encore un coup et re-bébé, et à présent moi, goutte d'eau sur la pierre brûlante. Les roses n'ont pas de plus belle robe que la féminité. Roses noires, voix douce. Les chiens aboient. Je n'ose pas peindre dehors. Je n'ose pas peindre le champ de blé qu'ils ont moissonné. Peindre, c'est comme rien faire. Je suis trop faible pour obéir à une malédiction. Les roses ont le parfum de la mémoire. Mais je n'ai aucune mémoire. En aurai-je jamais une? Sera-t-elle belle, pétale après pétale?

Il effeuille une rose.

HERBERT

Il n'y a pas de rose à l'intérieur. Dans le bouton, il y a une rose, et sur la tige, il y avait une rose, et les deux font remémorer une rose. Mais seule la rose elle-même est une rose et ne remémore rien d'autre que des roses. Mais moi, elle me remémorera mes coups de crayon maladroits, le pinceau qui ne sera jamais pointu car trop bon marché. L'odeur désagréable du blanc de gouache et le bord dentelé des feuilles arrachées au bloc à dessin. Cette eau trouble dans cette tasse. Le fait que je cligne des yeux trop souvent. Cette toile cirée qui me colle aux avant-bras. Mon estomac, que j'ai bourré de rôti de porc, et mon désir illusoire de faire son portrait. Je file d'ici. Je file loin de la rose. Je file loin de tout. Je trouverai bien quelque chose pour me détruire...

Oma arrive, en pleurs.

HERBERT

Quelqu'un est mort? Qui?

OMA

Non. Le Xav 12) a tout légué à Hilda.

HERBERT

Sa ferme? Mais il est encore vivant!

OMA

Ses affaires!

HERBERT

Ah bon? Et la Franz 13), alors?

OMA

Elle est d'accord.

HERBERT

Qu'est-ce que t'aurais fait, toi, avec la ferme?! Pense donc, tout ce travail!

OMA

Il peut donner la ferme à qui il veut. Mais je comptais bien sur les 1000 marks qu'il m'avait promis. Je les avais fichtrement mérités!

HERBERT

Et pourquoi justement la Hilda, elle est pas plus parente du Xav que moi?!

OMA

Oui, c'est le Gust avec son bagou, il a baratiné le Xav jusqu'à temps qu'il dise oui. Et tu sais bien que la Franz a rien à dire, c'est une béni-oui-oui, elle dit toujours oui à tout.

HERBERT

On aurait pû qu'habiter la ferme et on aurait dû mettre les champs et les prés en fermage.

OMA

Je croyais qu'il me laisserait une partie des bois. "T'en fais pas, on fera bien les choses", elle disait toujours, la Franz. Foutaises! Remarque, la Franz, pour ce que j'en fais. Mais mon frère, lui, il m'a déçue. "Et reviens-nous, hein Frieda, pour travailler on compte sur toi!". Il me dit ça et il lègue tout à la Hilda. J'ai rien dit, j'ai tourné les talons. Et les autres ont raison de ricaner. C'est ma faute et à moi seule, je suis trop bonne poire. J'ai toujours été trop bonne. T'as mangé quelque chose au moins, Bertus?

HERBERT

Oui. J'ai jamais pensé que tu pouvais hériter de quelque chose. Le Xav a toujours été un rapiat!

OMA

Oui, au moins les 1000 marks, parce que je les méritais, ça oui alors. Les autres, ils en ont pas besoin. Mais ils en ont jamais assez! Et pis le Gust, toute la journée il pense à rien d'autre qu'à se faire de l'argent. Le travail a jamais été son fort. Et l'autre vieux corniaud qui se laisse embobiner par ses beaux discours! Le monde n'est qu'ingratitude. La gitane me l'avait prédit et elle avait bien raison. Moi je voulais rien que les 1000 marks qu'il m'avait promis. Ca nous aurait bien arrangés. Et il faut que j'apprenne ça par des gens qui sont même pas d'ici, parce qu'ils sont eux-mêmes trop lâches pour me le dire en face. Pas fichu de me regarder en face, mais quand même fichu de me dire: "Tu peux revenir, tu sais, pour travailler"!

HERBERT

Il a peut-être dit ça pour plaisanter.

OMA

Plaisanter, mon oeil, oui! Lui, plaisanter! Mais je suis bien aise que t'aies mangé le mouton!

HERBERT

Le mouton?!

OMA

Je me suis dit, hop dans le four et je m'en vais, peut-être qu'il se rendra pas compte. Parce que si tu m'avais demandé, j'aurais été obligé de te mentir ou j'aurais ri. On verra bien s'il se rend compte. Et tu l'as mangé sans faire un pli, je me réjouirai jusqu'à la fin de mes jours, de t'avoir amené là. Au moins c'te joie-là! Pauvres nous sommes, pauvres nous resterons, mon Bertus! Prends ton vélo et ramène-nous du village de la charcuterie pour 2 marks et pour moi une bière. Quoi, j'ai plus que cinquante pfennigs dans mon porte-monnaie et on est encore à 2 jours du 1er! Alors ça, je me promets que ça n'arrivera plus, aussi vrai que tu me vois assise là! Mais t'auras pas à faire disette. T'as qu'à aller prendre un navet dans le jardin et moi tu me ramènes un concombre. Non et pis quoi encore, qu'on s'en sorte pas! Il peut se les mettre où je pense, ses mille marks, et se les coller su'le front, son front de rapiat! La Hilda, cette jeunesse qu'a rien dans la caboche, avec son bonhomme de Raiberding qui regarde ailleurs quand il me voit, où y a qu'des maniaques du couteau, et qu'elle a rien trouvé de mieux que ce voyou! Oh et pis qu'ils fassent comme ils veulent, moi je m'en mêle plus. Je m'en suis pris une fois plein la tronche, ça suffit! T'as peint? Montre? C'est beau! Une rose, c'est toujours beau. Ma mère se retournerait dans sa tombe si elle savait ça, Dieu ait son âme! Tu veux pas sortir? Va, arrose un peu, avec l'arrosoir, il fait tellement chaud. Laisse la porte ouverte, pour

faire un courant d'air. Mets le tabouret, pour que la porte se referme pas. Arrose aussi dehors, que la chaleur rentre pas comme ça. Eh oui, ainsi vont les choses! Moi, pendant ce temps-là, je descends not' drapeau: "Répandez les fleurs de l'amour pendant que vous vivez. De faire souffrir vos coeurs l'un l'autre vous gardez." Seigneur, depuis combien de temps que c'est comme ça! Déjà depuis Ratisbonne. La tête que j'ai fait, à Ratisbonne, quand je me suis retrouvée coincée dans un deux-pièces au rez-de-chaussée en face d'une entreprise de transports, avec la fenêtre qui donnait sur un tas de fumier et le nez dans le cul des canassons. J'aurais pu avoir une si belle vie, eh ben non, il a fallu que je tombe sur le Rull, le plus grand coureur de pétasses des 9 paroisses à la ronde. Elle s'est mise à genoux devant moi, ma mère, et elle m'a suppliée à genoux de ne pas l'épouser. Je la vois encore en train de m'implorer. Rien n'y a fait, c'est lui que je voulais et personne d'autre! Et je l'ai eu, le salopard, ah pour ça oui! A peine sortis de la mairie, plus un mot gentil. Et avant il était foutrement gentil, mais t'as pas idée comment qu'il était foutrement gentil! Le hibou dentu, le fourbe! Le mariage religieux était seulement le lendemain, et avant le mariage religieux ma mère s'est jetée à mes genoux: "Ne l'épouse pas, Frieda, il fera ton malheur!" Malheur, le mot était faible! Ah, j'ai écarquillé les yeux quand je me suis aperçue que le bleu de travail qu'il me donnait chaque mois à laver n'était pas çui de son collègue de travail, comme il me disait, mais que c'était sa tenue à lui et qu'il était pas fonctionnaire - la roulure, le salopard! Et si tu disais que'que chose, en moins de rien il t'en collait une! Le nombre de fois où j'ai dit que j'aurais mille fois préféré qu'il boive, plutôt que d'être un tel rustaud, un tel dégueulasse! Et quand il blaguait, c'était tout le temps dégueulasse. Même le lit, quand je lui avais changé les draps, il poussait une gueulante et il remettait les draps sales par-dessus, ce dégoûtant. Oui, et pis je vais retirer quelque chose sur mon argent à la banque, sur ma dot, mes 10 000 marks-or, et le caissier me dit que "Ca ne va pas, l'argent est inscrit seulement au nom de votre mari". J'en ai eu le souffle coupé. Alors je suis quand même allée voir le directeur et je lui ai demandé ce que ça signifiait. Mon argent à moi! Alors le directeur de la banque a fait venir le Rull et il lui a dit: "Ca ne va pas, l'argent c'est votre femme qui l'a apporté dans le ménage". Après, j'ai pu retirer de l'argent moi aussi. Lui il avait pas un sou. Je lui avais acheté son costume, il avait emprunté sa montre en or et l'anneau, c'est aussi moi qui lui avais acheté. Ce que je pouvais être bête! J'aurais pourtant dû le voir qu'il en avait qu'après mon argent! Et pis après, la guerre a éclaté, emprunt de guerre et tout mon argent était parti! Fini, le rêve, pour toujours! Ah j'en ai eu ma part! 4 enfants! 5 chèvres! 35 oies! Et des poules! Et la grossièreté! Pas un mot gentil! Pas d'argent! Rien! Et mon p'tit Herbert décédé...

HERBERT

Mais quand même c'était marrant, quand le Xav était couché complètement bourré dans sa cage à cochons et que les boeufs sont rentrés tout seuls de la ville, et que les boeufs attendaient devant la porte de l'étable et que le Xav dormait dans la porcherie! Je me suis dit: "Je vois pas bien, il est timbré!" Et là la Franz est rentrée des champs et toi aussi tu y étais, vous l'avez extrait de la cage et tiré dans le vestibule, il était donc si lourd que ça?

OMA

Qu'est-ce que tu crois! Un saoulot tu peux pas le traîner! Et les 24 demis-litres qu'il avait ingurgités, ça pèse aussi son poids!

HERBERT

"Pourvu que personne l'ait vu, pourvu qu'on l'ait pas reconnu!", la Franz elle se lamentait! Il était connu comme le loup blanc, pourtant! 90 marks, qu'il avait vendu les deux cochons de lait. Au petit matin, il voulait 70 marks, vers midi il aurait dû baisser ses prix, là personne n'en voulait plus. Il est allé chez Engelwirt et il a bu. Y en a un qu'est entré, qui voulait ses cochons pour un mariage. 70 marks, qu'il payait. "70 marks, a dit le Xav, là fallait venir plus tôt. Maintenant faut que tu payes aussi pour tout ce que j'ai bu, 90 marks!" C'est souvent qu'il prenait 24 demis?

OMA

24, c'est le plus que je sais. Et puis ses boeufs! Sacrés! La Franz et moi on a tiré sa carriole pleine de foin depuis la prairie jusqu'en haut, parce que ça lui faisait de la peine pour ses boeufs. Il les a toujours ménagés. Et ses pigeons voyageurs! Où il s'est caché quand son bâtard est venu lui rendre visite de Gäuboden 14)! À près de 35 ans, il voulait voir son père une fois! Tu crois qu'il serait sorti du pigeonnier?! Depuis des dizaines d'années, ils dorment dans un petit lit dans le couloir parce qu'ils ont les céréales dans la chambre à coucher.

HERBERT

Mais le pire, c'est quand il était enfermé dans la cage aux cochons et que les boeufs sont rentrés à la maison, et personne a vu le Xav, qu'était couché dans la paille et qu'osait pas bouger. Tu sais, comment ils l'ont amené là, dans la cage aux cochons?

SIETZ

Herbert fait ses devoirs. De son côté de table, Oma fait des stroudels aux pommes sur une planche à pâtisserie, la pâte est déjà roulée.

OMA

Il doit être bien content d'en avoir fini. Pauvre homme. C'est ça, la vie: un pet qu'a à peine eu le temps d'cocotter qu'il est déjà passé.

HERBERT

Tu poses la pâte de strouedel comme ça étalée sur les lits? Autrefois tu mettais des serviettes dessous, c'est dégoûtant!

OMA

Jésus! Je sais plus où j'ai la tête. Et il fait encore si chaud, et si lourd! Mais aujourd'hui ça va pas si bien. Et pis je suis fatiguée. C'est tout juste si j'arrive à faire ces stroudels. Mais tu aimeras, va.

Entre Tea, en pleurs.

OMA

Entre, Tea. Oui, c'est dur pour toi. Te vlà seule avec tout le travail maintenant, ma fille. Ressaisis-toi!

TEA

Je dois faire à manger et je sais pas quoi faire.

OMA

T'en fais pas. Qu'est-ce t'as à la maison?

TEA

Rien.

OMA

T'as sûrement de la farine et des pommes de terre, du lait, des oeufs et du beurre fondu.

TEA

Oui, mais qu'est-ce que je peux faire, qu'est-ce tu fais, toi, là?

OMA

Un strouzel aux pommes. Tu connais?

TEA

Oui. Mais seulement terminé. Chez le pâtissier dans la devanture. Y a jamais rien eu de bon chez nous, rien que de la bouffe pour les cochons. Depuis que maman est morte.

OMA

T'as pas le droit de dire ça, la Lies fait bien la cuisine.

TEA

Oui, quand elle la fait. Comment ça se fait, un strouzel?

OMA

Eh ben disons que, c'est selon, tu prends 2 livres de farine, et si t'as des oeufs, t'en prends 3 et une tasse pleine de lait et ne faut pas oublier une pincée de sel. Tu fais une boule de tout ça, jusqu'à ce que t'aies pus rien d'accroché aux doigts. Pis tu laisses la pâte reposer un peu, recouverte. Et ensuite tu coupes des morceaux comme ça, grands comme des petits pains, tu les roules. Y a

HERBERT

Ca y est pas non plus, c'est moi qui me dis ça, par précaution. Les Carthaginois, c'était une ville en Afrique du Nord, les Romains ne sont parvenus à les conquérir qu'après tout un tas de guerres, et en punition ils leur ont pris leurs femmes et les ont envoyées comme filles à soldats pour leurs soldats en Angleterre. Les Carthaginois étaient des commerçants sur des navires - et regarde les Anglais: puissance maritime numéro 1. Y a que des fils de putes pour réussir comme ça.

TEA

Et chez nous?

OMA

Arrêtez, j'ai mal à la tête. Tu crois qu'y a assez de pommes? Il faut qu'il y en ait assez.

HERBERT

Chez nous c'était encore pire. Parce que les Romains avaient mis un temps fou à venir à bout d'un peuple de la Perse actuelle, les Parthes, à moins que ça soit en Syrie. Mais une fois qu'ils ont zigouillé les hommes, ils ont envoyé les femmes en Bavière, pareil: comme filles à soldats pour leurs soldats. Et si tu regardes les têtes qu'ils ont dans le gouvernement bavarois, tu vois des têtes crépues, on dirait des nègres blancs, eh ben c'est que des fils de putes de Syrie. Ils nous traitent comme un peuple du désert. On n'a quasiment rien à manger, on n'a pas d'argent et on peut rien s'acheter. Vous, vous avez une ferme et vous vivez comme des pauvres.

TEA

C'est vrai, mais on n'est quand même pas pauvres au point de devoir crever la dame.

HERBERT

Hahahahaha...

OMA

Ris pas si fort, mon frère est mort cette nuit.

TEA

Mais pourquoi tu ris comme ça?!

HERBERT

Parce qu'on crève pas la dame ha... la dalle!

OMA

Quand la pâte a un peu séché, tu la reposes sur la planche à pâtisserie et tu l'enduis de beurre fondu et de crème, dedans tu mets les pommes et du sucre, et pis tu roules ça comme ça et tu le mets avec précaution dans le plat, un à côté de l'autre, dans la longueur.

des gens qui disent que la pâte doit être si fine que tu peux lire le journal à travers, mais on peut aussi lire un journal sans pâte de stroudel dessus. Bon et pis ensuite... Là tu peux m'aider, tiens: ensuite on coupe les pommes en petits cubes comme ça. J'aime pas couper en tranches, parce que ça colle. Voilà. Les pommes reinettes, c'est le mieux. Et aies pas peur d'en mettre. Tu fais ça très bien.

TEA

Et Herbert écrit si bien. Jésus, ca y est t'as fait une tache. Ca cause de quoi?

HERBERT

Je sais pas moi-même. Ca cause des Romains, comment ils ont conquis la France et ensuite la Germanie.

TEA

La Géranie haha...

HERBERT

Germany, c'est nous, à ce qu'il paraît. Mais nous ici, en Forêt Bavaroise, on n'a jamais été conquis, ce qui nous a pas plus avancés. A Straubing y avait un castel, et à Deggendorf ils trouveront sûrement un jour les restes d'un de ces bidules romains en pierre. Chez nous, c'est là qu'y avait les derniers des Romains, les plus cons, quoi, les Plattlingois 15) parmi les Romains, parce que la province située au-delà du Danube était la dernière province romaine, la der des ders. Avant nous, les Anglais avaient été la dernière province. Et dans les dernières provinces, les Romains envoyaient leurs derniers vassaux. Et leurs derniers vassaux, c'étaient ceux qu'ils avaient conquis en dernier, qui s'étaient défendus le plus longtemps.

TEA

Et nous, on est les derniers des derniers, parce qu'on n'a jamais été conquis par les Romains.

OMA

Et c'est ça que vous apprenez à l'école?

HERBERT

On n'apprend rien du tout. On est rien qu'un tas d'idiots. Mais pour les Romains, ça tu peux l'imaginer, par précaution. On apprend que les Romains nous ont tout apporté, comme si y avait rien eu avant, mais en fait ils nous ont pillés, comme fait n'importe quel gouvernement. Et maintenant, chaque pays a son gouvernement à soi, parce qu'il y a pas mieux que de se faire puiller par son gouvernement à soi.

TEA

Et y a tout ça dans tes livres de classe? Nous dans nos livres de classe, ça y était pas.

HERBERT

Ca y est pas non plus, c'est moi qui me dis ça, par précaution. Les Carthaginois, c'était une ville en Afrique du Nord, les Romains ne sont parvenus à les conquérir qu'après tout un tas de guerres, et en punition ils leur ont pris leurs femmes et les ont envoyées comme filles à soldats pour leurs soldats en Angleterre. Les Carthaginois étaient des commerçants sur des navires - et regarde les Anglais: puissance maritime numéro 1. Y a que des fils de putes pour réussir comme ça.

TEA

Et chez nous?

OMA

Arrêtez, j'ai mal à la tête. Tu crois qu'y a assez de pommes? Il faut qu'il y en ait assez.

HERBERT

Chez nous c'était encore pire. Parce que les Romains avaient mis un temps fou à venir à bout d'un peuple de la Perse actuelle, les Parthes, à moins que ça soit en Syrie. Mais une fois qu'ils ont zigouillé les hommes, ils ont envoyé les femmes en Bavière, pareil: comme filles à soldats pour leurs soldats. Et si tu regardes les têtes qu'ils ont dans le gouvernement bavarois, tu vois des têtes crépues, on dirait des nègres blancs, eh ben c'est que des fils de putes de Syrie. Ils nous traitent comme un peuple du désert. On n'a quasiment rien à manger, on n'a pas d'argent et on peut rien s'acheter. Vous, vous avez une ferme et vous vivez comme des pauvres.

TEA

C'est vrai, mais on n'est quand même pas pauvres au point de devoir crever la dame.

HERBERT

Hahahahaha...

OMA

Ris pas si fort, mon frère est mort cette nuit.

TEA

Mais pourquoi tu ris comme ça?!

HERBERT

Parce qu'on crève pas la dame ha... la dalle!

OMA

Quand la pâte a un peu séché, tu la reposes sur la planche à pâtisserie et tu l'enduis de beurre fondu et de crème, dedans tu mets les pommes et du sucre, et pis tu roules ça comme ça et tu le mets avec précaution dans le plat, un à côté de l'autre, dans la longueur.

HERBERT

Et là-dessus s'est déversée la civilisation romaine, donnant à l'ensemble sa forme dernière...

OMA

Non, pas la civilisation, là-dessus tu verse du lait chaud, une fois que les stroudels sont chauds, et tu les badigeonnes avec du beurre fondu, comme ça ils prennent une belle couleur brune. Je vais au jardin chercher de la ciboulette pour le potage de vermicelles.

TEA

Tu veux que j'aille te la chercher, la ciboulette?

OMA

Non, j'ai besoin de prendre un peu l'air.

TEA

Alors je redescends et j'essaye de faire des stroudels.

OMA

Il est déjà trop tard pour aujourd'hui. T'as qu'à casser quelques oeufs... Quand est-ce qu'ils viennent, chez toi, pour dîner?

TEA

Le Naz est chez la Mal 16). Et le dad 17) et la Lies sont dehors à Gäuboden, à un enterrement. Et je sais pas où sont les autres.

OMA

Le Gust avec ses enterrements! Il va à n'importe quel enterrement pourvu qu'y ait à manger gratis.

TEA

Et à boire!

OMA

Si de toutes façons t'es toute seule, t'as qu'à manger chez nous pour une fois, non? Je vais chercher la ciboulette. Y va quand même pas y avoir un orage!

Elle sort. Tea cherche quelque chose à voler.

TEA

Mais chez nous aussi, au village, y a des têtes crépues comme au gouvernement, comme tu disais.

HERBERT

Est-ce qu'il y a un pauvre parmi eux? Schrötter et Tannerbauer, c'est quand même eux qu'ont le fric, non?

TEA

Mais on n'est pas romains, pourtant!

HERBERT

Qu'est-ce tu crois, comment qu'ils s'ennuyaient, les Romains, à Deggendorf. Personne ne s'ennuie autant qu'un soldat d'occupation, personne ne l'aime, même pas là d'où il vient, sinon il serait pas devenu soldat. Il reste planté toute la journée avec sa lance et dès qu'il a un moment de libre, il se saouïe au pinard. Et même l'amour, c'est à chier, parce qu'un viol, c'est marrant une fois, mais pas tout le temps, comme ça avec une prisonnière qui veut pas. Elle est allongée en sous-vêtements dégueulasses sur une couche avec des bouts de tissu qui pendouillent, elle sent le mauvais parfum et le beurre rance, parce que les essences raffinées n'arrivent pas jusqu'au dernier castel comme celui de Deggendorf. Et un dernier soldat comme ça, qu'est obligé de mater en permanence depuis les créneaux de son dernier castel, comme à Deggendorf, pendant des heures, des semaines et des années, la plaine de Gäuboden et qui voit passer en bas les Plattlingois soumis, qui espère qu'un Romain va laisser tomber un mégot de cigarette, un soldat comme ça est saisi d'un besoin irrépressible et il ne regarde plus que notre forêt, avec ses beaux arbres dressés pas trop loin les uns des autres et pas trop près non plus. Et quand il voit un noisetier en fleurs, il oublie ses palmiers à la noix. Et après, le parfum qui émane de la forêt, là il s'essuie les yeux, qu'il a pleins de poussière. Et quand il voit les hirondelles qui survolent le Danube et qui font rien que de gober des mouches avant de regagner le couvert de la forêt, il se sent à l'étroit dans sa prison de pierre, et je préfère ne pas savoir ce qui lui passe par la tête, son service terminé, quand il enlève sur son casque une des innombrables taches de rouille.

TEA

Mais moi, je voudrais le savoir.

HERBERT

Quoi?

TEA

Ce que pense le soldat.

HERBERT

Eh bien, sans doute la même chose que ce à quoi je pense en faisant mes devoirs.

TEA

Et à quoi penses-tu, Herbert?

HERBERT

Tea, je pense à ce que fait ma main.

La main d'Herbert se faufile sous la robe de Tea.

TEA

Herbert! Avec le Sietz qu'est mort cette nuit!

HERBERT

Il est plus dans la maison, ils l'ont emmené à la morgue!

TEA

C'est vrai... Mais je voudrais savoir à quoi pense le soldat romain.

HERBERT

Il est mécontent parce que la longue-vue n'existe pas encore.

TEA

Je te crois pas! Pourquoi? Qu'est-ce qu'il voudrait voir?

HERBERT

Il voudrait voir dans la forêt.

TEA

Et qu'est-ce qu'il pourrait voir, là?

HERBERT

Il pourrait voir - nous. Il pourrait voir tes longs cheveux.

TEA

Et tes yeux amusés.

HERBERT

Et puis il verrait un oiseau jaune perché sur un de nos beaux rochers qui ressemblent à des éléphants... Et là il est pris du mal du pays et il devient comme fou quand il te voit t'accroupir et faire de l'eau avec un bruit énorme. Et ensuite tu t'appuies contre le rocher dans la mousse et l'oiseau jaune, il chante comme une étoile, il gazouille, petite boule qui serait toute la terre, et le printemps respire et tu soupire. Alors le soldat comprend, il réalise en un éclair qu'il est tout autant prisonnier que ceux qu'il a conquis. Il abandonne son poste, il se rend auprès de la prisonnière syrienne qui a toujours dû subir ses assauts, à lui et aux autres, et le Romain comprend qu'elle aussi a dû être un jour une femme libre, sinon maintenant elle ne serait pas prisonnière, et il se jette sur elle et lui murmure je ne sais quelles histoires d'affranchissement.

TEA

C'est rasoir. Quand est-ce qu'il regarde à nouveau dans la forêt, où il me voit, comme tu disais.

HERBERT

Oui mais tu comprends, il réalise soudain à quel point il est un pauvre type, pas parce que quelqu'un le lui apprend, mais parce qu'il voit quelque chose, il voit quelque chose de différent de ce qu'il connaît.

TEA

Qu'est-ce qu'il voit?

HERBERT

Il te voit appuyée contre un arbre et il me voit arriver.

TEA

Il voit ça aussi?

HERBERT

Il devient complètement fou quand il nous voit tous les deux appuyés contre le rocher en train de baiser.

TEA

Et qu'est-ce qu'il pense?!

HERBERT

Il pense: baiser sur une couche ou n'importe où par terre, c'est comme être déjà allongé dans son cercueil, c'est indigne d'un être vivant, libre.

TEA

Et à un moment il se tire?

HERBERT

A un moment, il se sera éloigné discrètement. Mais comme il ne nous trouve pas, il ira baiser au village avec une autre, et c'est depuis ce temps-là qu'à Mietraching aussi il y a des têtes crépues, parce que les cheveux crépus l'emportent sur les filasses.

TEA

C'est rasoir. Surtout qu'à Mietraching aussi, ils baisent tous allongés. On va dans le foin?

HERBERT

Non, dans le bois, au Schusterberg derrière, viens!

Ils sortent. Entre Oma.

OMA

En attendant que le stroudel soit prêt, j'écris une lettre à ma Louise. Breitenbach, 1er juin 56. Ma bonne Louise! Ce matin, mon frère est mort. Il a beaucoup souffert. Les 3 derniers jours il n'avait plus aucune sensation. Il

a tout laissé partir ça faisait une de ces odeurs. Il s'est lui-même arraché le tuyau pendant la nuit, ça a tout précipité. Je lui ai fait beaucoup de bien et je ne regrette pas, parce qu'on peut pas savoir ce qui va encore vous tomber dessus. Il est parti avec mes 10 pivoinés. L'enterrement était aujourd'hui et ça m'a fait mal quand ils ont sorti le cercueil parce que je me disais que je serais la prochaine. J'ai une si belle tenue, maintenant, j'ai pas envie de mourir déjà, je l'ai portée à la Fête-Dieu. Elle te plaira sûrement. Ils étaient tous tellement jaloux qu'ils regardaient ailleurs. Je n'ai pas pris de poids. Je suis dans tous mes états avec cette nouvelle tenue, ma bonne Louise. Ils vont me dévorer des yeux, à l'enterrement. J'en suis bête, même si les gens me font peur. Autrefois, les gens du village disaient qu'on ne pouvait pas faire d'affaires avec ceux de Breitenbach, "ils viennent juste pour un livre de sel, ils ont déjà tout". Elle me va vraiment bien, la robe, avec doublure de soie. Je porterai le deuil seulement pendant 3-4 semaines et après je mets ma tenue avec un crêpe noir. J'ai été tellement bonne pour mon frère qu'à côté de ça, ce qu'on appelle le deuil, c'est du pipeau. Les gouttes pour le cœur sont excellentes, je vais bien supporter. Dimanche c'est l'enterrement et Herbert doit m'accompagner avec le costume noir. Mon frère ne lui a jamais dit un mot méchant et ça n'est pas rien, toutes ces années. Herbert l'a surnommé "Sietz", "l'endurant" si tu veux, à cause de sa patience, un paysan à l'ancienne mode. Il a appris à Bertus à manier le rabot, ça peut toujours lui servir. C'est de manquer tout le temps d'argent qu'était vraiment dur. Le vieil homme souffrait tellement qu'on l'entendait crier dans toute la maison. Ils l'ont emmené aujourd'hui à la morgue, parce que ça sentait et y en avait partout. Il souffrait terriblement de la solitude. Et voilà: toute cette misère et maintenant il repose si paisiblement. Quand tout sera fini, il faudra qu'Herbert me photographie dans ma tenue. Je n'ai encore jamais rien porté d'aussi élégant, mais 240 marks, ça fait aussi une somme. J'avais bien vu une tenue encore mieux, mais elle était trop grande pour moi, mais je suis contente d'avoir quelque chose qui flotte pas, avec ça un beau pull vert poison. Ma tenue, c'est plutôt une tenue sportive. Herbert est encore en vadrouille. Toujours cette attente pour dîner. Il est tellement renfermé, il parle seulement de temps en temps. Lundi, Gust est resté jusqu'au soir, il a bu tout mon kirsch et il était bien parti et Liesl n'était pas contente parce qu'il ne refaisait pas surface et nous avons parlé de choses et d'autres et elle a dit que si jamais il la touchait, il se prendrait une telle baffes qu'il recommencerait plus jamais. Je l'ai avertie, je lui ai dit: "Fais pas ça, les hommes s'emportent facilement, tu ne fais pas le poids". Comment sont les choses, et quand Gust est redescendu complètement bourré, elle n'était toujours pas calmée et Gust lui a flanqué une beigne et Liesl a valsé contre le poêle. Elle a dû garder le lit pendant 2 jours et elle avait tout le côté droit du visage bandé et Gust faisait même la cuisine alors qu'il déteste ça. Il ne m'a pas autorisée à la voir. Il faisait même son beurre lui-même. Oh elle a pas trop à se plaindre. Qu'est-ce qu'il a pu nous faire rire, le Gust! Ben maintenant, il sait ce qu'elles ont comme travail, les femmes.

BAISER

Herbert est assis dans le fauteuil à oreilles devant un chevalet, mange un petit pain et peint. Une tête de jeune fille apparaît. La radio est allumée.

HERBERT

Je peux toujours manger un petit pain. Bon. Entre chapeau et flaques d'eau. Je ne veux pas passer ma vie entre chapeaux et flaques d'eau. Je ne veux pas de chapeaux! Et si je dois vraiment rester quelque part, alors je veux que ce soit entre flaques d'eau et cheveux. Mais de toutes façons je resterai en moi-même. Entre flaques d'eau et cheveux. Des chapeaux, j'en connais que des sales. Des chapeaux d'étable et des vieux chapeaux. Les chapeaux d'étable sont vieux et sales. Parce qu'ils sont vieux, on les met pour le travail à l'étable. C'est des chapeaux contre les odeurs d'étable, contre les toiles d'araignées, contre les crottes d'hirondelles. Tu n'es pas obligée de les aimer, ces chapeaux. Parce que tu n'en as pas besoin. Je baise tes cheveux. Je vois tes cheveux. Je vois tes cheveux et rien qu'eux. Je vais les baiser. Oh, que tes cheveux vont être beaux! Mais je suis tellement près, je ne vois plus tes cheveux. Comment tes cheveux vont-ils sentir? Qu'est-ce qui sent bon? Qu'est-ce qui fleurit, là, en ce moment? Je t'en prie, ne sens pas la bouffe. Ne sens pas la faim ni le sel. Pas la sueur. Ni la mort. Pas la levure. Oui, qu'est-ce qui fleurit en ce moment? Chapeaux et flaques d'eau. Y pas plus infect, comme odeur d'étable, que celle des porcs. L'odeur du lisier porcine est celle qui se rapproche le plus nettement de la merde. L'odeur du lisier de cheval est insistante, mais supportable. "Enfin, p'tit ch'val, p'tit ch'val", disait mon père à ma mère. Elle travaille comme un cheval, mais c'est pas pour ça qu'il lui disait p'tit ch'val. C'est à cause de l'hippodrome, où il misait sur les chevaux, pour peut-être gagner de l'argent. P'tit ch'val. Comme il aimait ma mère comme un cheval de course, il voulait aussi gagner de l'argent avec elle. Ou bien c'est simplement qu'un amour torride le conduisait à l'hippodrome et du coup il aimait aussi ma mère d'un amour torride. Normal. Pourquoi? Parce que je le veux. Tout ce qui est amour, je le veux, odeurs de chevaux ou pas. Les crottes de pigeons ne sentent pas le profit. Les crottes de poules puent le plus en mars, quand c'est le dégel et que les poules ne pondent pas. Mais la puanteur des déjections d'oiseaux, il faut mettre le nez dessus, tandis que les odeurs d'étable, on peut pas les endiguer, elles pénètrent partout et ne font pas envie comme de gagner au loto. Elles sont aussi pénétrantes que, que ses quelques marks qu'on a de revenus. Et exactement comme avec ces quelques marks-là on n'arrive à rien, les odeurs d'étable, elles, arrivent partout, tout pue le lisier animal, tout pue le labeur quotidien, tout pue le manque d'argent. Toute la maison est recouverte d'une cloche de puanteur animale et les odeurs d'étable sont traversées avec malignité par la mince et inévitable puanteur des latrines humaines qui a sa source dans les petits cabinets de rien du tout, si violemment qu'il faut vraiment avoir une faim de loup pour parvenir à ravalier l'envie de vomir qu'on a en permanence dans la gorge. Quand on tousse, on n'a plus aucun appétit. Il y a longtemps que mon père n'est plus venu. Quand il vient, il

raconte tout le temps des blagues que je n'arrive jamais à me rappeler. Je déteste les blagues, mais avec mon père je rigole, parce que c'est mon père. Ses blagues ont du succès auprès des paysans, parce qu'entre eux ils ne se racontent pas de blagues. Les ouvriers se racontent des blagues, parce qu'ils sont déjà eux-mêmes des blagues. Une femme qui rit d'une blague, même, je trouve ça de mauvais goût. Ceux qui rient à des blagues, ils ne peuvent pas se payer de viande, ils se contentent des abats. Et je déteste les abats. Bien sûr, je dois manger et chier, mais entre les deux il n'y a rien. Oui, qu'est-ce qui fleurit en ce moment? Tes cheveux sont beaux. Dire que ça, ça suffit pas. Dire seulement: tes cheveux sentent bon, c'est trop peu. Il faut qu'ils soient beaux comme quelque chose et qu'ils sentent bon comme quelque chose. Et qu'est-ce qui est beau et qu'est-ce qui sent bon? Qu'est-ce que je pourrais bien me remémorer? Objets, fleurs, faits. Des faits? Les faits ne se présentent-ils pas toujours à moi comme des défaites? Meurtri par les défaites, je lèche mes plaies, et la rose est bien loin, mais la rosée est proche, qui la rend malade elle aussi. Stop! La peau des jeunes étourneaux est toute pigmentée d'accroches de plumes et de puces. Je ne te compare pas. T'est-il déjà arrivé d'enfoncer ton pouce par mégarde dans un endroit pourri d'une magnifique orange? Tu es brune. Je sais bien. Tu manges du chocolat. Tu le vois bien. Tu sais t'habiller. Normal, avec le métier que j'ai! Que veux-tu dire à une mère qui sait déjà tout. Tu es belle, tu es belle, je ne peux pas dire ça, tu es jeune, ça non plus. Moi, je suis jeune. Et elle dit aussi que je suis beau. Mais est-ce que ce n'est pas sa beauté à elle? Alors je dis qu'elle est vieille. Et elle répond qu'elle ne serait pas si vieille si elle n'était pas obligée de tant travailler, de tant travailler pour son fils, qui ne sait que se moquer. Alors qu'est-ce que je pourrai bien raconter, la prochaine fois quand elle reviendra dans ce trou merdique, comme elle appelle l'endroit où je passe ma jeunesse et espère ne pas m'attarder. Mais qu'est-ce que je dirai à Gabi, en humant ses cheveux? Les fleurs de pommier, c'est beau, mais ça sent pas. Et si je dis ça quand même, elle se sera lavé les cheveux avec du shampoing à la fleur de pommier et j'aurai l'air d'un con. Parce que j'aurai réussi à reconnaître le parfum de la fleur de pommier sans être fichu de le rattacher au parfum d'un shampoing à la fleur de pommier. Je suis vraiment un gland! S'il y a un shampoing qui sent encore plus la fleur de pommier que les fleurs de pommier elles-mêmes, de quoi j'ai l'air avec ma comparaison? Quel con! C'est comme ça que ça va se passer. C'est comme ça que ça se sera toujours passé. Je peux anticiper tout mon avenir. Non. En fait, j'ai seulement un problème avec tes cheveux. Non. En fait, j'ai seulement un problème avec une comparaison pour tes cheveux. Je ne peux pas dire seulement: tes cheveux sont beaux. Je ne peux pas dire ça, parce que ce genre de déclaration, qui parle de la beauté pure, ma mère me la demande déjà, parce qu'elle me nourrit, parce que je suis dans sa dépendance. J'ai besoin d'une comparaison qui parle de mon indépendance! Le manque de liberté a toujours été mon lot. Mais il me faut une comparaison qui parle de liberté! Dire que tes cheveux sont incomparablement beaux, ça aussi c'est con. Tes cheveux sont blonds. Et 1000 têtes de bonnes femmes débiles se baladent avec des cheveux blonds. Une comparaison incomparable est donc une

insulte! La pire des insultes. Car comparer la personne que l'on aime avec d'autres, c'est quasiment comme de dire qu'on ne l'aime pas. Bref, si je dis: tes cheveux sont incomparablement beaux, je dis: tes cheveux sont beaux comme ceux de 1000 autres filles. Autant dire: tes cheveux sont beaux comme n'importe quoi. En somme, de même que je ne peux pas parler seulement de beaux cheveux parce qu'il me faut une comparaison, je ne peux pas parler seulement d'incomparables, parce qu'il me faut quelque chose à quoi comparer, mais quoi! Ca doit être quelque chose qui me coupe de ma mère, qui ne me la rappelle plus, qui me la fait oublier, au moins pendant un instant, au moins pendant l'instant où je le dis. Car au moment où la comparaison quitte mes lèvres et atteint son oreille, je ne peux pas mentir. Parce qu'un mensonge serait comme une paire de ciseaux qui lui couperait les cheveux. Et là elle aurait l'air d'un rat. Et je ne pourrais pas aimer Gabi avec une tête de rat, car mon amour tourne d'abord autour de ses cheveux. Tes cheveux sont beaux comme mon envie d'indépendance. Ca fait bizarre! Tes cheveux sont beaux comme mon besoin d'amour. Carrément pervers! Tes cheveux sont beaux comme ma soif de liberté. Et si elle se teint les cheveux? Ma soif de liberté n'a pas de couleur! Tes cheveux sont mon indépendance. Tu ne peux pas dire ça! Bon, alors je ne dirai rien du tout. On se dit bonjour, et après, silence, et on attend que ça se passe. Et au bout de ce long silence, on se dit au revoir: on se détend et une lueur de sympathie nous passe rapidement sur le visage, à elle et à moi. Et après? Après, je suis content d'avoir vu ses cheveux. Avoir vu ses cheveux, c'est comme d'avoir eu une bonne note imméritée. Je n'ai rien fait, mais j'ai vu ses cheveux. Bon, ça va une fois. La première fois, ça allait. Mais la dernière fois, c'était pareil, et encore cette bonne note imméritée. Imméritée parce que je n'ai pas été fichu de sortir une comparaison. Si je ne trouve pas à quoi comparer ses cheveux, c'est soit que je n'ai encore rien vu, soit que je ne vois pas Gabi, qu'elle est seulement le fruit de mon imagination. Cette blague! Et d'où me viendraient alors ce sentiment, et cette chaleur? Mes cheveux à moi sont courts et bruns, je ne suis pas une fille, toi tu es une fille et tes cheveux sont longs et blonds. Je connais le chanvre, le lin et le raphia, l'argile qui se dépose dans la flaque d'eau, et les chapeaux beiges, je connais beaucoup d'objets dont la couleur ressemble à celle de tes cheveux. Gabi, tes cheveux sont beaux comme un chapeau beige. Non. Gabi, tes cheveux sont beiges comme un chapeau. Eh zut, son visage est jaune. Récemment au bistrot, quand j'étais occupé par ses yeux, par la couleur de ses yeux, quand je l'ai regardée brièvement dans les yeux avant de détourner longuement le regard puis de chercher à me rappeler la couleur de ses yeux, déjà là je n'arrivais pas à comparer la couleur de ses yeux à quoi que ce soit, je pensais juste, quelque part: bleus-verts-délavés-grisâtres. Mais le visage était jaune. Jaune citron. Jaune cadmium. Fascinant. Mais comment le dire? Un visage jaune, ça n'est pas un compliment, pas une comparaison, pas un avantage, ni pour elle ni pour moi. Un visage jaune, c'est un front jaune, des joues jaunes et un nez jaune. Qu'est-ce que tu dirais, toi, Goethe? L'escargot de Bourgogne, sa maison est mystérieuse dans sa disposition comme dans ses couleurs, et pourtant elle exprime la même chose, la fine nervure de la

spirale est ronde, pas de traviolle! J'y suis chez moi, en parfait accord avec moi-même, dirait l'escargot s'il en éprouvait le besoin. Vois comme il avance, dépêche-toi, mon coeur, de dire: Je n'avancerai pas comme toi. Aussi rapide que toi, vaste escargot, ça n'est pas mon truc. Mon coeur est bien là où il est, en moi. Je baisse très lentement les yeux et je me rends compte: Gabi, tes cheveux sont comparés avec tout ce qu'il y a. Je suis amoureux comme l'escargot traîne son unique domicile. Fini! Quelle horreur! Me voilà avec une fille au visage jaune qui bouge ses oreilles rouges.

Il barbouille le tableau et son visage. Éteint la radio.

HERBERT

Je n'arrive pas à peindre. Si je n'arrive pas à peindre Gabi, je ne veux plus la voir non plus. Ah! Mais je ne veux pas la voir! Je veux avoir son portrait! Gabi, ce n'est pas toi que je veux, mais un portrait de toi! Je veux faire un portrait de toi. Non. Je veux faire un portrait. Voilà. Je veux me faire un portrait de moi. C'est pas compliqué. Les prés sont marrons et beiges. Une ombre qui a son origine quelque part dans des chaussures passe par-dessus, tout comme mes yeux, Gabi chérie, quelque part dans ma tête, où quelque part je suis, passent sur tes cheveux. Tes cheveux ne sont pas spécialement beaux, mais ils rehaussent ton sourire. Et ton sourire vient quelque part de ton coeur, qui quelque part ressemble au mien. Mais je ne touche pas tes cheveux, car ma main quelque part est funeste. Et même si quelque part mon coeur veut bien sourire, tu ne verras sur mes lèvres qu'un horrible rictus. J'ai beaucoup trop peur pour pouvoir comparer quoi que ce soit avec autre chose que mon angoisse carabinée. Je suis bête. Je suis maudit. Je suis méchant, moche et menteur, puisque je pense en fait le contraire de ce que je dis. Parce que je suis le plus intelligent et le plus drôle, ce qui justement n'est pas vrai non plus. Oh, si seulement je pouvais seulement me souvenir de toi, à une distance qui se perdrait dans l'infini. Et tes cheveux flottant vers moi, chauds, dans le grand vide bleuté. Si chauds! Tes cheveux sont chauds. Voilà ce que je vais dire. Tes cheveux sont chauds comme un petit pain sorti du four, voilà ce que je vais dire! Et là, y a aussi la couleur. Et ensuite, je te donne un baiser. Car un petit pain, ça n'attend que ça, de recevoir un baiser, avant d'être mordu et mangé. C'est ça: je peins un petit pain. Voilà. Ça serait con, d'appeler ce tableau "petit pain". J'appelle ce tableau: "baiser". Un petit pain en peinture est un baiser, parce qu'on ne peut pas mordre dedans. Hm, la toile a été payée par ma mère, la peinture aussi. Et Oma achète les petits pains avec l'argent qu'envoie ma mère. Mais tout cet attirail ne fait pas un baiser. Le baiser, il vient de moi. Je ne peux rien donner de plus. Je ne peux rien lui donner de plus. Je suis un baiser. Rien de plus. Et si je réussis quelque part, ce sera dans les baisers. Baisers de Judas? Je donne un baiser au petit pains pour indiquer que c'est lui qui sera mangé? Le doute m'assaille. Bon, je vais me laver la figure, parce que le doute, on ne peut pas le laver. Si je n'ai vraiment aucune inspiration, je lui en parlerai, du tableau, à Gabi. Et si je le lui montre, j'en aurai déjà un nouveau et ainsi de suite!

GRILLONS

Oma écrit de son côté de table. Le temps changeant jette par la fenêtre des lumières changeantes.

OMA

Ma bonne Louise! Il fait tellement mauvais aujourd'hui, tout le temps de la pluie, et je suis si contente. Mercredi, Herbert a emporté ses affaires. Je voulais justement aller au village, quand il est arrivé. La première chose, c'était qu'il avait faim et il avait mauvaise mine. Je lui ai vite fait quelques tartines avec du jambon et du thé. Je suis allée au village et pendant ce temps-là il a fait sa toilette. Je me suis dépêchée et je lui ai rapporté un gros boudin noir. Ça l'a bien calé. Il avait déjà fourré le linge dans deux sacs et il voulait que je lui fasse envoyer aujourd'hui son lit par la voiture de location. J'ai dit à Herbert: Prends-le donc avec toi et je te donne les 5 marks, et si t'arrives pas à rouler avec, t'auras qu'à pousser le vélo, pense à l'argent, pas au gros paquet. Il passe aujourd'hui sa première nuit au foyer d'écoliers. Avec Otto, ça ne marche plus trop. Il lui descend ses tableaux, à Herbert. Y a eu une exposition chez Högn et Otto disait que tous les tableaux étaient magnifiques. Herbert a demandé au jeune professeur je ne sais plus comment ce qu'il pensait des tableaux exposés et il a dit que ça n'était que du kitsch à cinq sous. Forcément, il a pas boudé son plaisir et il l'a répété à Otto. Il dit qu'Otto peut peut-être distinguer un piano d'une lunette de vécés, mais pas un pot de chambre d'un vase de fleurs. Il ferait mieux d'apprendre plutôt que de peindre. J'aurai pas d'oie pour la Saint-Martin mais pour Noël, oui. La dernière interrogation à l'école était vendredi et tout ce qu'on peut souhaiter, c'est que ça aura marché pour Herbert. Il a laissé tomber Élisabeth et il sort avec la blonde, Gabi. Voilà, je t'écris encore quelques lignes, ma bonne Louise. Herbert peut sortir plus souvent, maintenant, parce qu'il est futé, il raconte qu'il ne peut pas dormir la nuit parce qu'il a mal à la tête s'il est pas sorti avant. Je suis encore retournée à l'église hier, parce que les jours feriés comme ça, je m'ennuie rudement. Je vais tous les jours à la forêt, mais je ne peux plus m'asseoir. Le gamin est parti chez Gabi, bien propre sur lui, d'abord les mâtines et après, vite fait, au train. Je lui ai fait à sa demande une grande escalope de veau et j'ai ajouté 5 marks et il a filé. J'avais écrit une longue lettre, de 8 pages. Et là j'ai lu une fable: une mère avait donné à son fils tout ce qu'elle avait. Comme le fils avait besoin d'argent, il a vendu le coeur de sa mère. Il l'a assassinée et il lui a arraché le coeur. Il le portait sous son manteau et, en descendant de la montagne, il a fait une chute. Alors le coeur de sa mère a dit: "Mon petit, tu t'es fait mal?". Voilà comment nous nous comportons nous aussi, toutes les deux, et j'ai déchiré ma lettre de 8 pages et je l'ai jetée au feu. Y avait encore autre chose, mais j'ai oublié. Ne m'en veux pas, elle a bien du souci, Oma. J'ai de ces maux de tête et des piquants acérés dans la nuque, comme des épées. Mon cher petit, décide-toi vite. Je veux dire, le mieux serait quand même que tu reviennes chez moi. Tu peux aussi rester à Breitenbach, cet hiver. T'as ton manger comme tu l'aimes. Y a beaucoup de fruits ici, que tu aimes et qui ne

coûtent rien. Et puis ça n'est pas bien terrible, en ville, quand on n'a pas beaucoup d'argent. Faut juste que tu m'aides un peu, si mes vieux os n'y suffisent plus. Le Sepp Huber s'est plaint à cause de l'adresse parce que tu écris tout le temps: "Mietraching 42", alors il renvoie la lettre, parce qu'il y a juste un Breitenbach 42, mais pas de Mietraching 42. Faut vraiment être sot. Mais sois gentil avec lui, parce que j'en ai quand même besoin. Il me fait envoyer des saucisses et du fromage de foie 18) et du veau de chez Tannerbauer, parce que les trucs qu'ils ont en bas n'ont absolument aucun goût, et après il faut que je remonte. Surtout, que tu ne manques de rien. T'as besoin d'avoir des forces, toi aussi, comme moi. Il est tellement zinzin de la Gabi, c'est la fin des haricots, si elle le laisse tomber. Il a le dos en capilotade, je crois qu'il s'est fait ça au lancer de poids. Faut vraiment qu'le p'tit soit zinzin. J'ai plein d'oeillets des poètes, ils sont très mignons avec toutes leurs couleurs et ils restent l'hiver et des années. Je te renvoie les 50 marks, sers-toi z'en pour Herbert, j'aurais peur de commettre des pêchés. A propos, n'envoie plus d'argent sinon je le renverrai, sers-toi z'en pour toi. C'est pas commode avec la poste, elle est tellement loin. T'as plus besoin d'envoyer en recommandé, ça calmera leur curiosité. Je les ai à l'oeil à la poste, leurs yeux parlent pour eux. J'ai du mal à écrire aujourd'hui, je suis un peu vaseuse. Je suis née le 23.1.1888 et hier je suis allée au docteur. Au bras droit j'ai plus du tout de tension, alors il a fallu prendre le gauche. 23. Hier, j'étais chez le Mich' d'en-ville et je croyais que j'arriverais pas à lui mettre la main dessus. S'il avait pas été là, je me serais mise directement dans la rue. Il s'est mis à neiger. Surtout m'apporte pas de glacière, je la renverrais, il fait déjà tellement froid et à la cheminée je peux voir le ciel, le vent entre avec la neige. J'ai tout le temps le plombier, bientôt il va raconter qu'il peut plus venir. Je suis complètement coupée du monde, à présent. Souvent je me mets à rire toute seule. Y a encore eu deux hommes de décédés aujourd'hui, un camarade d'école, une force de la nature, commotion cérébrale. Pour ça elle fait des affaires, la mort, et le curé itou. Le Mich' d'en-ville il m'a bien remonté, parce que j'ai plus le moral et je peux te dire, je me sens un tel poids, c'est comme si j'avais le Rull perché sur ma nuque. Je lui veux rien de mal, je voudrais juste ma tranquillité. Surtout achète pas de bâton de curling chez les aut's saligauds, ils te carotteront ou bien ils te laisseront pas en faire avec eux quand tu viendras. Je suis bonne à rien, toute seule. Je t'en prie, me laisse pas tomber. J'admirerai encore une fois ta maison. A Breitenbach je peux être en tablier, j'ai pas tout le temps à m'habiller et à faire attention à chaque mot. Ca va un peu mieux mais la canne rester encore longtemps ma meilleure amie. Ca me désole, mais qu'est-ce que tu veux que j'y fasse. Aujourd'hui j'ai fait des gâteaux toute la matinée. Mes biscuits étaient très réussis, j'en ai qu'un qu'a brûlé. Prends pas deux paquets de pain d'épice, mon cher enfant, un suffit. Je me suis dit aujourd'hui, Oma, tu prends ton courage à deux mains, tu vas te chercher un sapin de Noël, j'étais plein d'allant et j'ai pris ma canne et je suis montée à la forêt. Je savais déjà lequel je prendrais. J'ai prévenu la Lies, quel chemin je prenais et que si j'étais pas de retour à midi, qu'elle aille voir. Mercredi, j'ai fait de la lessive et comme il faisait beau et ensoleillé, je me suis dit: je

sors avant midi. J'ai la tête un peu confuse, espérons que je vais pas en plus faire une jaunisse. Y avait pas de raison, et pourtant ça a recommencé. Au jardin, le Naz vidait de la merde et ça faisait une odeur pestilentielle ou en tous cas c'est comme ça que je l'ai senti. En un rien de temps, j'étais toute ballonnée, je pouvais même plus mettre la main sur mon ventre tellement c'était dur et que ça me faisait mal, tout. J'ai attendu jusqu'à 2 heures et là ça allait plus et j'ai appelé le Naz, il était en train de déverser de l'herbe, je lui ai dit de filer chez Tannerbauer, qu'ils appellent le docteur. Il est venu seulement après son cabinet et j'ai dû patienter 6 heures à souffrir. Il m'a appuyé sur le ventre, ça faisait mal, il a dit que ça devait être une colique et que tout était très contracté, comme si je le savais pas. J'arrivais plus à entrer le thermomètre. Ça me comprime jusqu'en haut, jusqu'aux omoplates, et j'ai l'impression que mes reins vont éclater et ici, devant, j'étais comme une boule. Mais à force d'appuyer ça m'a fait un soulagement et il a dit que, bon, j'étais en parfaite santé et que ça lui plaisait bien chez moi ici en-haut, que c'était joli le soleil sur les arbres, et que ça ferait un bel appartement de vacances avec toutes ces fleurs, les géraniums, et les fleurs blanches je me souviens plus du nom. Et sur la table y avait un plant d'hortensia avec 4 grosses têtes comme des têtes d'enfants, bleues foncées, et moi à moitié morte dans mon lit, je me demandais si j'étais encore en vie, avec tous ces morts. Maintenant je suis seule de nouveau. Mais ça me tiraille, aux aisselles et aux genoux. La mort d'Adenauer, ça me fait une belle jambe. Si on avait rien qu'une petite partie de ce qu'ils fichent en l'air pour des funérailles comme ça, on aurait la belle vie. C'est quand même râlant, quand on pense qu'on m'a fichu dans mon vieux corps pour 1800 marks de piqûres. Mais y a tellement de trucs choquants, on a beau faire on comprend pas. C'est juste pour torturer les pauvres gens. C'est pas pourtant que j'aurais pas mérité cette somme, parce que j'en ai bavé. Le docteur a dit qu'on pouvait plus opérer, vu mon âge, 4 autres médecins me l'avaient déjà dit et c'étaient sûrement pas tous des idiots. Voilà ce que c'est quand on peut pas être soignée par les meilleurs médecins. Si j'étais morte à ce moment-là, j'en aurais fini avec tout ça. Je dois être rudement coriace. Aujourd'hui j'ai déjà nettoyé le four, j'ai quand même une santé de fer, pour mes 77 ans. Mon rouge-gorge est hélas devenu un oiseau-ange. Voilà comment je passe tranquillement mes vieux jours, dans la solitude enneigée, en attendant le printemps. Je souhaite un bon anniversaire à Herbert, j'avais oublié et j'avais pas de carte sous la main. Lundi j'ai pris un bain et j'arrivais pas à sortir de la baignoire. J'ai glissé et je suis tombée sur les deux genoux et j'en ai encore des séquelles. Mais j'aime encore mieux ça que la conduite d'eau trouée de Rull. Partout où il imposait sa volonté, maintenant c'est un autre qui dirige les opérations. Qu'est-ce qu'il pouvait faire attention à lui, pour la nourriture et pour tout et à la fin il a quand même eu 5 maladies. Aujourd'hui, j'ai repassé et je suis vannée et ça fait déjà 3 jours que je cherche ma brosse à linge. Line ne veut pas laisser les enfants entrer dans sa cuisine à cause du nouveau revêtement. Je vais encore garder les enfants, mais en bas, parce qu'ici en haut ils me fichent le bazar. A peine je me montre qu'y a déjà la voiture d'enfant et je peux pas laisser le bébé pleurer.

J'ai appris, pour la disparition de votre papa. Ne soyez pas tristes, moi non plus je le suis pas. Je suis devenue léthargique et j'arrive plus à me réjouir de rien. Je suis vraiment pleine d'entrain et en bonne santé, j'ai juste les pieds qui sont foutus. Bon, j'ai encore écrit et dehors il fait déjà noir. Je ne fais plus de petits gâteaux et je préfère rester tranquillement dans ma petite pièce sous les combles. Quand je m'astreins à faire quelque chose, je suis tout de suite vannée. La robe bleue est très belle, la tienne est un peu trop claire pour une vieille chaisière comme moi. Herbert me manque et j'ai toujours quelque chose à faire. Hier j'ai fait une lessive, ça contrarie Line, les 10 ou 20 marks elle en aurait bien l'usage. Mais j'aime pas que mon linge soit pas lavé bien propre. Je ne veux plus rien avoir à faire avec Gust. Ça fait déjà plusieurs jours que j'ai mal à la tête. J'entassais du bois et je me suis cognée contre une poutre où en plus y avait un clou. 20 ans que je suis ici et je ne vois pas le clou, et maintenant il faut que j'aille au docteur. Gust m'a emmenée en ville, j'ai eu une sale journée et j'étais de mauvaise humeur. Gust est venu me reprendre chez le Mich' d'en-ville, il était en retard et il puait la bière et j'ai eu une sainte peur quand on est repartis dans sa voiture. On était déjà sortis de la ville quand il s'est avisé qu'il devait emmener le cantonnier. Il a fait rapidement demi-tour et il est reparti à l'auberge Baumgartner et il m'a laissée une heure dans la voiture, alors je suis descendue et je suis allée le chercher à l'auberge, évidemment il était encore en train de boire et il est venu tout de suite parce que l'autre était complètement rond. A peine ils arrivaient à se tenir debout, et le Müller criait et chantait. Moi je priais: Sainte Mère de Dieu de Greising, fais que nous rentrions à la maison. Le répugnant Müller me parlait tout le temps, par-dessus son épaule: Allez mémère, donne-moi un baiser. Je l'ai menacé de lui filer une gifle et il s'est un peu calmé mais il a quand même continué pareil. Quand on s'est retrouvés sur la Kuhsteig, il a dit à Gust: Allez, vieux frère, emmène-moi à Maxhofen. Moi j'ai dit: Non, ça suffit. Gust a fini par le convaincre de descendre et il est parti en titubant et j'ai poussé un ouf de soulagement. Là, on paye bien et Gust ne savait plus où il était tellement il était saoul. Gust était tellement parti, il commençait déjà à faire nuit et il a demandé si le bétail était déjà sorti dans le pré, alors qu'il était l'heure de le rentrer. J'ai dégotté des pommes pour Herbert, y en a pas beaucoup cette année. Je m'aperçois que j'écris beaucoup de choses sans queue ni tête. Ma bonne Louise, chez Line y se passe des choses. Gust me le disait dans la salle d'attente: Espérons que ce sera un garçon. Je leur ferai pas la bonne d'enfant. Le brouillard passe le nez par la fenêtre. Dès que ça se refroidit, mes genoux se rappellent à mon bon souvenir. Je me suis encore acheté des belles chaussures grises en porc, comme du daim, gris clair avec des motifs noirs, et puis des bas Dior brun dorés. Mais maintenant j'ai plus d'argent. Mais je ne leur ferai pas la bonne d'enfant. Aujourd'hui il n'y a pas de soleil, alors j'ai chauffé et je veux t'écrire quelques lignes. Je n'ai plus rien à faire avec Gust. Le Mich' d'en-ville, malheureusement, est en train de tourner maboul et il s'est fait opérer de la cataracte et maintenant il mélange tout, il voit de la suie voler partout chez lui, il passe son temps à essuyer et ça l'amuse et il rigole. Ah là là, faut-y avoir de la compassion partout! Je te joins des

oignons de narcisses, mets-les tout de suite en terre, pas plus profond que l'épaisseur d'une planche de jeu de l'oie. Aujourd'hui je me suis fait un bouillon de viandox, j'ai fait ma chambre et ça repart, tranquille. Je ne veux plus rien avoir à faire avec Gust, il est monté plusieurs fois, je préfère pas. Il y a eu quelques belles journées et je suis restée bête au soleil et ça m'a déraidie. Parce que je suis tombée et j'avais tout le corps endolori. Je suis tombée de tout mon long et j'ai cru que c'était la fin. Et puis je me suis remise debout péniblement et mes pieds ne me portaient plus et je suis retombée. Heureusement que c'était sur l'herbe, ça m'a suffi. J'ai pas encore tout à fait fini d'entasser le bois. Ma hernie ombilicale est aussi très sensible et avec les vomissements ça s'est pas arrangé. C'est un dimanche encore plus ennuyeux que d'habitude, aujourd'hui, et je suis toute seule à la maison. Ma mère, Frieda, Dieu ait son âme, me le disait souvent: Autant on apprécie les jours fériés, autant on les déteste en prenant de l'âge. J'ai pas envie d'avoir la télé. Je jette la moitié de mes plants de fleurs sur le fumier. Parce que mon vieux coeur tient beaucoup aux fleurs. Vivement que l'hiver soit fini, le moindre changement de temps, je le sens dans ma gorge. Vous me manquez tellement, toi et Herbert. Tout ce qu'on arrive à supporter! Ces nuits dures, c'est l'enfer. Mais je suis dans mon cher Breitenbach et aujourd'hui le soleil brille à nouveau par la fenêtre, l'air est magnifique et j'entends les grillons. Une nouveauté: y a déjà 4 perce-neige dans le jardin, j'ai d'abord cru que c'étaient des oiseaux qu'auraient fait blanc, regarde aussi chez toi, ça me redonne de l'allant. Embrasse bien Herbert pour moi, Oma sera toujours là pour lui s'il y a un problème. Je l'aime bien, avec ces 17 ans qu'on a logé ensemble! La somme d'efforts et les nerfs qu'il faut, pour avoir tout au bon moment au bon endroit. Auto, traites, factures, tiens, ma bonne Louise, je mets mon compte bancaire à ta disposition. Je rends grâce à la bonne Mère de Greising de ce que je peux remarquer, et par gratitude je veux vous aider autant que je pourrai. Je suis devenue tellement oublieuse, bien que je ne travaille pas. J'égare tout, j'oublie tout, et puis après tout me revient et les grillons sont partis. Sans eux je deviendrais neurasthénique. Malheureusement, ils ne travaillent que dans ma chambre, ils ne me montent pas l'eau, ils ne disent pas un mot, d'ailleurs je ne m'en plains pas. Dès qu'il y a un rayon de soleil, ils sont à la fenêtre. Je rends bien grâce à la Mère de Dieu de Greising qu'elle m'envoie pas des mouches, ça me dégoûterait. Andi 19) m'envoie peut-être 100 baisers, mais en réalité il ne m'en donne aucun. Voilà, ma bonne Louise, encore une fois je t'ai écrit que des âneries. En ce dimanche de grisaille, je joins 10 marks pour un bon petit repas pour Herbert. Il a écrit un gros livre que les grillons me déplacent tout le temps. Mais quand j'y repense, ce que j'ai pu me démener pour faire tout ces petits gâteaux tout simples avec si peu d'argent, pour faire tout ça comme par magie, et maintenant je suis une vieille arrière-grand-mère et je règle par la pensée mes dernières volontés. Réponds-moi si les grillons ont des ailes, moi je dirais plutôt pas. J'aimais bien quand je les regardais devant leur trou, qui grésillaient si consciencieusement, après je les ai plus revus. Mais maintenant, depuis qu'ils sont près de moi, je me suis tout de suite habituée à eux. J'ai même pas mal à la tête avec leurs grésillements.

Simplement, ils sont tellement foncés que je n'arrive à rien distinguer. Ils n'ont pas d'odeur et ils font tout picobello. Dommage que pour la vaisselle, ils ne mettent pas de tablier, tout se fait en moins de deux. Hier, j'ai ri de moi, j'ai voulu expliquer à un grillon pourquoi je ne pouvais plus tricoter. Les mailles me rendent folle, parce que sinon je lui aurais tricoté des chaussettes, vert clair. Cet après-midi je suis restée assise dans le jardin à regarder les fleurs. J'arrive pas à comprendre qu'ils ne me tapent pas plus sur les nerfs, alors que je suis tellement habituée à la solitude et que je passe en solitaire mes derniers soupirs. Ca doit être que les grillons prennent la place de mes fleurs, ils les connaissent du pré, d'ailleurs. Quand quelqu'un crie, ils se taisent tout de suite et quand quelqu'un marche dans le grenier, ils disparaissent sous les lits. J'ai quand même bien fait de remettre le lit d'Herbert à son ancien emplacement. Aujourd'hui j'ai fait une lessive et il faut encore que je t'écrive. Je laisse le jardin comme il est. Hier je suis montée à flanc de montagne, en-haut, et j'étais bénaise, sous le chaud soleil. Je suis une vieille cabane croûlante. Y a du brouillard aujourd'hui, parce que le soleil ne brille pas. Ah, j'aimerais bien voir d'autres têtes et vous voir, vous. Combien de temps je vais encore durer, seule la forêt le sait, elle prend déjà des couleurs et j'ai toujours aimé ça. Mais heureusement j'ai mes 2 bons camarades, ils sont tranquilles aujourd'hui parce qu'ils sentent eux aussi le brouillard mordant. Mais il suffit que je chauffe et ils seront à nouveau tout frétilants. Dimanche, j'ai porté pour la première fois le ravissant gilet que tu m'as donné, c'est toujours pareil, ils sont tous jaloux, ces regards en coin et pas un mot. Herbert a aussi écrit, ça me fait bien plaisir, il demande combien de temps je vais rester à Breitenbach. C'est donc qu'il oublie pas sa Oma. Je te demande une chose, ma bonne Louise, ne parle des grillons à Herbert qu'après mon décès sinon il se fichera de moi et je suis devenue tellement susceptible. Ma tête est comme un oiseau voletant dans les hauteurs. Les noix sont pas grosses cette année. Je suis surexcitée, tu le vois à mon écriture. Je me fais encore une tasse de thé et puis je vais au lit. Ta maman.

Oma va aussitôt au lit. Après un certain temps, les deux grillons de taille humaine tirent la couverture sur son visage, et encore au bout d'un certain temps, ils l'emportent hors de la pièce.

Notes du traducteur

- 1) "Mei", expression redondante dans le parler bavarois, est une abréviation de "mein Gott" (mon Dieu). Ce petit mot revient tout le temps dans le parler, comme un soupir. Il est traduit ici systématiquement par "Seigneur". On pourrait aussi inventer quelque chose comme "M'Dieu".
- 2) Nom d'un lieu de pèlerinage sur le Danube, à 5 km au sud de Deggendorf.
- 3) Res: Thérèse. "Res la bergère" (Hirter Res), surnom de la Thérèse dont tout le monde a oublié le nom
- 4) Lies: Elizabeth (Lisbeth)
- 5) le Mich' d'en-ville (der Stadt Mich): surnom d'un certain Michel, parent éloigné, qui vit à la ville
- 6) Médicament contre la fièvre, qui fait uriner rouge.
- 7) Tea: abréviation pour Dorothea.
- 8) Rull: abréviation pour Rudolf
- 9) prononcer: Pfann-kourheun'. C'est une sorte d'épaisse crêpe, plus petite que nos crêpes bretonnes. On parle souvent en France de "pan-cake" (influence anglo-saxonne); mais j'imagine mal Oma parler de pan-cake, d'autant que c'est vraiment un plat allemand.
- 10) pH: potentiel d'hydrogène
- 11) dans le Danube...
- 12) abréviation pour Xaverl (Xavier)
- 13) abréviation pour Franziska
- 14) prononcer: Co-eu-bodeun
- 15) Les habitants de Plattling sont une des "têtes de Turcs" favorites de H. Achternbusch. Ils symbolisent l'étroitesse d'esprit provinciale. Plus généralement, ils symbolisent aussi les Allemands en général (voir la pièce "Plattling" (1981))
- 16) Naz: abréviation de Ignaz. Mal: abréviation de Marianne
- 17) dad: pour "daddy" ("papa" en anglais). Influence anglo-américaine dans les années cinquante en Allemagne, jusque dans la Forêt Bavaroise!
- 18) Leberkäse: plat bavarois
- 19) Andi: le fils d'Herbert